



**VNiVERSiDAD
D SALAMANCA**

CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA

Grado en Estudios Franceses

Trabajo de Fin de Grado

Gallicismes lexicaux en espagnol.

Le cas de la *germania*

(XV^e - XVII^e siècle)

Autor : Jorge Fernández Bruzos

Tutora : Prof^a Dra. Elena Llamas Pombo

Salamanca, 2021



**VNiVERSiDAD
D SALAMANCA**

CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA
FACULTAD DE FILOLOGÍA
DEPARTAMENTO DE FILOLOGÍA FRANCESA

Grado en Estudios Franceses

Trabajo de Fin de Grado

**Gallicismes lexicaux en espagnol.
Le cas de la *germania*
(XV^e - XVII^e siècle)**

Vº Bº

LA TUTORA DEL TRABAJO:

EL AUTOR:

Fdo.: Elena Llamas Pombo

Fdo.: Jorge Fernández Bruzos

Salamanca, 2021

Résumé

La description des emprunts français de l'espagnol dans tous les axes linguistiques constitue encore une problématique pour la lexicologie contemporaine. Par conséquent, une étude sociolinguistique et historique des gallicismes, concrètement, de la *germania*, une variété diastratique espagnole appartenant aux XV^e et XVII^e siècles, peut contribuer à cet aperçu *interlinguistique*. Cette étude permet également d'exposer les particularités d'un sociolecte très défini du Siècle d'or espagnol, issu indistinctement de la réalité et de la fiction. En ce sens, la documentation lexicographique-textuelle et certaines notions d'ordre étymologique supposent un outil indispensable pour analyser les domaines les plus représentatifs du monde *germanesque*.

Mots-clés : gallicisme lexical, *germania*, sociolinguistique, lexicographie, diachronie de la langue espagnole.

Resumen

La descripción de los préstamos franceses del español en todos los ejes lingüísticos constituye todavía una problemática para la lexicología contemporánea. Por consiguiente, un estudio sociolingüístico e histórico de los galicismos, concretamente, de la germanía, una variedad diastrática española perteneciente a los siglos XV y XVII, puede contribuir a esta visión global interlingüística. Este estudio también permite exponer las particularidades de un sociolecto muy definido del Siglo de Oro español, proveniente indistintamente de la realidad y de la ficción. En este sentido, la documentación lexicográfica-textual y ciertas nociones de orden etimológico suponen una herramienta fundamental para analizar los ámbitos más representativos del mundo germanesco.

Palabras clave: galicismo léxico, germanía, sociolingüística, lexicografía, diacronía de lengua española.

Abstract

The description of French borrowings from Spanish in all linguistic axes is still a problem for contemporary lexicology. Therefore, a sociolinguistic and historical study of Gallicisms, specifically, of *germania*, a Spanish diastratic variety belonging to the 15th and 17th centuries, can contribute to this interlinguistic overview. It also allows to expose the particularities of a very defined sociolect of Spanish Golden Age, arising equally from reality and fiction. In this sense, the lexicographic-textual documentation and certain notions of etymological order suppose an essential tool for analyzing the most representative fields of the *germania*'s world.

Keywords: lexical Gallicism, *germania*, sociolinguistics, lexicography, diachrony of Spanish language.

Palabras hermosas, realidad prosaica y miserable. Los ciegos serían felices en este país, que para la lengua es Paraíso y para los ojos Infierno.

Benito Pérez Galdós. *Doña Perfecta*.

Somos lo que somos porque, para bien o para mal (a menudo más para mal que para bien), fuimos lo que fuimos.

Arturo Pérez Reverte. *El habla de un bravo del siglo XVII*.

EPOQUE (LA NOTRE). — Tonner contre elle. — Se plaindre de ce qu'elle n'est pas poétique. — L'appeler époque de transition, de décadence.

ETYMOLOGIE. — Rien de plus facile à trouver avec le latin et un peu de réflexion.

Gustave Flaubert. *Dictionnaire des idées reçues*.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CE TRAVAIL	4
1. Introduction	5
1.1. Objectifs	5
1.2. Justification et motivations de l'étude	6
1.3. Méthodologie et terminologie de travail	7
2. État de l'art : notions préliminaires	10
2.1. La typologie des emprunts	10
2.2. <i>Gallicisme immédiat et gallicisme lointain</i>	13
2.3. La <i>Querelle</i> des gallicismes ni très anciens ni modernes : les emprunts français des XVI ^e et XVII ^e siècles	14
2.4. La phraséologie diachronique	15
3. <i>Le parasite de la langue ? La vraie nature d'un code cryptique</i>	16
3.1. Concepts de la variation diastratique : les sociolectes	17
3.1.1. L' <i>argot</i> : ancien et moderne	17
3.1.2. Le <i>jargon</i> et la <i>jerigonza</i>	19
3.1.3. La <i>germania</i> et la <i>jacarandina</i>	20
4. <i>De morbo gallico</i> . Les mots français de la <i>germania</i>	23
4.1. Analyse des gallicismes	23
4.1.1. Critère pragmatique	25
4.1.2. Critère lexico-sémantique	32
5. Conclusions	40
6. Références bibliographiques	41
ANNEXE 1	44
ANNEXE 2	48

REMERCIEMENTS

À ma mère et à mon frère, pour leur courage et pour leur soutien tout au long de ces quatre années.

Bien évidemment, à mes amis et amies, pour la loyauté et pour le fait de rester toujours ensemble depuis si longtemps.

Également, à Pablo, mon ami, où qu'il se trouve, avec qui je partageais des instants inoubliables. J'ai enfin réussi ; je continuerai pour tous les deux.

Aux professeurs du Département de Philologie Française ; je remercie leurs conseils et leur contagieuse vocation, ainsi que, spécialement, la pleine confiance de la professeure Elena Llamas Pombo, qui a toujours été attentive à mon intérêt philologique et humaniste. Je n'oublie non plus la contribution de mes anciens professeurs Pepe Martín, Cristina de Miguel, Aureo Martín ou Sonia Pérez pour m'aider à découvrir ma passion pour la langue française, la littérature, l'histoire et les langues anciennes.

Ce travail parle essentiellement d'influences, soit linguistiques, soit littéraires. Il est temps, également, d'en reconnaître les vôtres.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CE TRAVAIL

Liste des abréviations employées au cours de ce travail. Les références complètes figurent dans la bibliographie finale (pp. 41-43) et celles des ouvrages cités dans l'ANNEXE 1 (pp. 44-47) :

<	provient de
>	donne lieu à
all.	allemand
anc.	ancien
angl.	anglais
cast.	castillan
cit.	cité
CORDE	<i>Corpus Diacrónico del Español</i>
DHLE	<i>Diccionario histórico de la lengua española</i>
Dic. Germ.	<i>Diccionario de Germanía</i>
DRAE	<i>Diccionario de la Real Academia Española</i>
esp.	espagnol
fr.	français
it.	italien
lat.	latin
p.	page
pp.	pages
RAE	<i>Real Academia Española</i>
s.v.	<i>sub voce</i>
Tes. Vill.	<i>Tesoro de Villanos</i>
TLFi	<i>Trésor de la Langue Française informatisé</i>

1. Introduction

Au cours de l'histoire, les langues ont partagé les unes les autres de nombreux termes afin de refléter et nommer des nouvelles réalités, un processus qui continue en vigueur de nos jours. Toutefois, la lexicographie contemporaine garde encore la problématique de décrire ces *mots étrangers* du passé, en plus de fixer les néologismes qui ne s'installent pas nettement dans l'usage de la communauté linguistique. À ce propos, les études des langues en contact ont bien contribué à la définition de certains phénomènes de convergence linguistique comme *l'emprunt*.

1.1. Objectifs

L'objet d'analyse de notre travail comporte la description des emprunts français ou gallicismes lexicaux dans le parler espagnol de la *germania*, dont la chronologie d'usage linguistique et littéraire sera établie plus tard. Nous visons donc à établir les différentes typologies d'emprunts sur tous les plans linguistiques, pour déterminer un critère de distinction et d'utilité de travail, avec des notions chronologiques et étymologiques. Pourtant, cette étude se concentre sur l'application de ces éléments généraux et propres à la langue standard sur la variante diastratique de la *germania* espagnole. La découverte de ce parler nous propose la description d'un langage cryptique et apparemment artificiel, ainsi que la trouvaille d'une communauté très particulière et révélatrice de l'idiosyncrasie espagnole du Siècle d'or, qui se nourrissait de la réalité et de la fiction de l'époque.

Par ailleurs, les processus d'évolution et de changement sémantique dans ces emprunts supposent aussi un élément à relever pour vérifier la variation du

registre standard envers l'argotique ou du jargon, que nous percevons, surtout, à travers l'analyse diachronique et l'héritage sémantique actuel de quelques mots. Particulièrement, notre travail pose, en plus, un spécifique traitement lexicographique de certaines locutions, collocations ou expressions phraséologiques de type diastratique, doublé d'autres termes, pour offrir une image indicative de la réalité de la *germania*.

1.2. Justification et motivations de l'étude

D'une part, ce *Trabajo de Fin de Grado* (TFG) est encadré dans une collaboration, durant le cours académique 2020-2021, avec le Département de Philologie Française de l'Université de Salamanque (USAL) grâce à une Bourse de collaboration du ministère de l'Éducation et de la Formation professionnelle, dirigée par la professeure Elena Llamas Pombo.

D'autre part, cette étude est justifiée par la place centrale que la lexicographie occupe aujourd'hui dans le domaine hispanique et francophone. Le rôle de la RAE, en tant qu'institution toujours normative et référentielle pour les usagers hispanophones, a été celui de faire des apports significatifs dans la définition du lexique contemporain, à partir de ses valeurs pan-hispaniques, nées à la deuxième moitié du XX^e siècle, et du caractère corporatiste de ses œuvres lexicographiques, issu de la collaboration avec plusieurs institutions externes, au changement du siècle, dans l'élaboration de la 22^e édition du DRAE. L'académicien Gutiérrez Cuadrado (2002 : 299-300) a envisagé ce *péritexte auctorial* comme l'un des avantages de l'adaptation de la RAE aux temps modernes.

Malgré tout, dans le cas particulier de l'analyse des emprunts français en espagnol, il n'existe pas encore une œuvre lexicographique de référence, ni académique ni spécialisée, certainement complète et fiable qui définisse un corpus stable de gallicismes. Des référents comme Valentín García Yebra ou André Thibault ont apporté des contributions spécifiques au traitement lexicographique des gallicismes, en termes de la mise en place d'une typologie d'emprunts dans leur diversité d'ordre linguistique et de la prépondérance de la rubrique étymologique des lexies qui remarque, surtout, aux œuvres académiques, certaines informations

de Villanos, de María Inés Chamorro Fernández (2002). Tous les deux rassemblent les termes et les apports analytiques enregistrés par de nombreuses œuvres lexicographiques académiques et spécialisées, de trésors, de vocabulaires, de dictionnaires, d'études de linguistique diastratique de référents français, mais, surtout, espagnols, depuis le XVII^e siècle, pour contribuer à une systématisation et à un établissement étymologique des lexies de la *germania*. Cependant, leur documentation textuelle, que nous allons compléter avec différentes occurrences d'autres ouvrages écrits et du CORDE, manifeste une actualisation littéraire très nécessaire pour démontrer l'existence et le développement de ce parler depuis la deuxième moitié du XV^e siècle jusqu'au XVII^e siècle, même si certains auteurs, comme les premiers, considèrent la présence de quelques matériaux écrits *germanesques* jusqu'à la fin du XVIII^e siècle — ils établissent 1785 comme date limite (Dic. Germ. 2002 : 7). En dépit de tout, notre corpus de gallicismes présente des occurrences appartenant, au maximum, au XVII^e siècle.

Parmi ces études sociolinguistiques, il faut souligner les apports de José Luis Alonso Hernández dans *El lenguaje de los maleantes españoles de los siglos XVI y XVII: la germanía. [...] (1979)* qui nous ont servi de source pour comprendre les différents processus de glissement ou de saut sémantique si particuliers du parler cryptique et créatif de l'argot, par rapport à un registre standard. Par ailleurs, sa catégorisation des distinctes variantes diastratiques, concrètement, de l'espagnol, sera mise en contraste avec les idées d'autres linguistes comme Lazare Sainéan (1907) ou Pierre Guiraud (1973).

En plus, bien qu'il s'agisse des dictionnaires grand public et d'usage usuel, la consultation du DRAE et du TLFi a été cruciale pour comparer leurs entrées avec les étymons présentés par ces deux dictionnaires spécialisés, afin de rectifier certaines données de leurs étymologies, que nous avons estimées erronées ou incohérentes, et de retrouver certains cas où quelques mots sont devenus aujourd'hui familiers, désuets ou argotiques. De même, les occurrences du TLFi et du CORDE nous ont aidé à fixer la chronologie de naissance et d'emprunt de certains mots français en espagnol standard ou *germanesque*.

Quant aux aspects terminologiques, nous avons délimité notre corpus linguistique à partir d'une définition bien descriptive du terme *gallicisme*.

Toutefois, l'approche historique que le parler de la *germania* nous demande suppose aussi l'observation de la métalangue de certaines œuvres lexicographiques du passé où on manifestait un emploi stigmatisant et normatif du terme, perçu comme une marque fautive.

Également, le propos d'offrir un panorama lexical divers de ce sociolecte et d'analyser des vocables d'une origine tout à fait définie a entraîné une sélection de gallicismes *strictu sensu*, de ces lexies qui proviennent, exactement, du français. C'est ainsi que nous avons omis ceux qui sont issus d'autres langues gallo-romanes comme du franco-provençal ou des occitano-romanes comme l'occitan, et ses variétés telles que le provençal, le gascon — qui ont auparavant désigné la langue d'oc —, ou le catalan. Malgré tout, nous les mentionnerons à l'intérieur des entrées où elles seront présentées et s'il existe une divergence lexicographique pour concrétiser l'étymologie d'un mot.

2. État de l'art : notions préliminaires

Comme nous avons déjà souligné dans nos objectifs de travail, notre étude relève de la combinaison d'une série d'éléments :

- a) Établir un critère de définition des emprunts, partant d'une typologie issue des différents plans linguistiques.
- b) Établir une différence typologique particulière de l'emprunt lexical.
- c) Établir l'*origine immédiate* et *étymologie lointaine* des emprunts, ainsi qu'une chronologie, en tant que facteurs remarquables pour la distinction des vocables.
- d) Établir les principes d'une perspective diachronique qui permet une analyse isolée et pertinente de la phraséologie.

2.1. La typologie des emprunts

Quoique notre objet d'analyse soit les gallicismes, une différenciation typologique des lexies venues d'une autre langue peut être mise en valeur dans un domaine général, comportant une classification déjà canonique des emprunts, ressortie de tous les plans linguistiques.

Le traducteur et académicien García Yebra a défini une typologie de gallicismes, entre lesquelles nous retrouvons notre premier et deuxième type d'emprunts : *syntaxique* et *lexical*. Tous les deux ont construit le fondement substantiel du *gallicisme*, considéré par la RAE comme le « vocable ou tournure de

la langue française employée dans une autre langue² » (DRAE 1992, s.v. *galicismo*, cit. par García Yebra).

Pour García Yebra (1999 : 9), *l'emprunt syntaxique* est une tournure ou expression dans une autre langue devrait être définie dans les grammaires et non pas dans les dictionnaires ; par exemple : *Fue por aquellos años que...* ou *Es por este motivo que....*

L'emprunt lexical, que nous définissons comme un vocable d'une langue source utilisée dans une langue réceptrice, implique deux types différents d'emprunts (Traduction-Québec 2015) :

- a) *L'emprunt intégral*, un emprunt de la forme ou du sens qui, à son tour, peut être classé comme un *emprunt formel* (seulement la forme) ou un *emprunt sémantique* (seulement le sens).
- b) *L'emprunt hybride*, un emprunt de sens dont la forme est seulement empruntée en partie. Nous découvrons ainsi dans ce dernier une altération légère de sa terminologie originelle avec une adaptation phonétique ou orthographique, comme c'est le cas de *buró*, *corsé* ou *frambuesa* (García Yebra 1999 : 9).

À ce propos, il faut distinguer les emprunts lexicaux concernant la nature linguistique des différentes unités lexicales que notre corpus peut présenter :

- a) L'unité lexicale empruntée peut constituer un mot ;
- b) un mot à l'intérieur d'une expression phraséologique, d'une collocation ou d'une locution ;
- c) une expression phraséologique ou une locution complète.

Par ailleurs, nous retrouvons deux autres phénomènes à part, très proches de l'emprunt lexical : le *faux emprunt* et le *calque*.

Le premier suppose une apparence d'un emprunt intégral, mais il s'agit sans aucun doute d'un néologisme dont la forme semble appartenir à une possible langue source ou prêteuse ; nous le présentons, surtout, dans certains faux anglicismes, comme *tennisman* en fr. ou *hacer footing* en esp. (Traduction-Québec 2015).

² Le texte traduit en français de toutes les citations de dictionnaires ou d'ouvrages écrits en espagnol est nôtre, sauf indication contraire.

En revanche, le calque décrit une traduction plus ou moins fidèle dans la langue d'arrivée. Il peut être distingué en trois sous-catégories :

- a) *Calque morphologique*, l'intégration d'un sens d'une langue source moyennant une forme traduite littéralement. Par exemple : *supermercado* ou *supermarché*, issus de l'angl. *supermarket* (Traduction-Québec 2015).
- b) *Calque sémantique*, l'apport d'un sens propre de la langue prêteuse à un mot existant dans la langue d'arrivée (*gradué* en fr., au lieu de *diplômé*, de l'angl. *graduate*, Traduction-Québec 2015).
- c) *Calque phraséologique*, l'introduction d'un sens de la langue source traduit à travers une expression ou locution figée (*traspasar/atravesar la línea roja* en esp. ou *franchir la ligne rouge* en fr., de l'angl. *to cross the red line*, Martí Solano 2013 : 247-248).

Entre les apports significatifs de García Yebra à l'étude des gallicismes de l'espagnol, nous constatons aussi l'adjonction des *emprunts morphologiques* et des *emprunts prosodiques ou phonétiques*.

Le premier type définit les mots dont la forme ou structure étymologique correspondante a été modifiée par l'influence d'une autre langue. Par exemple : l'esp. *solidaridad* 'de *solidario*' donnerait lieu à *solidariedad*, mais il provient du fr. *solidarité* (García Yebra 1999 : 250).

Dans le cas des emprunts prosodiques et phonétiques, les mots sont accentués d'une façon différente en raison de l'influence d'un mot correspondant d'une langue étrangère, au lieu d'être accentués d'accord à son origine, comme le terme espagnol *crisantemo*, du grec *chrysánthemon* à travers le lat. *chrysanthëmon* ou *chrysanthëmum*, qui devrait être proparoxyton, mais en fr. on dit *chrysanthème*, avec l'accent d'intensité sur le è. D'ici, l'espagnol et l'italien ont emprunté *crisantemo* (García Yebra 1999 : 42).

Or il faut apporter certaines précisions du spécialiste et lexicographe français André Thibault (2011 : 228-229), concernant ces contributions du traducteur espagnol :

- a) La possibilité de l'ignorance ou du manque de respect de l'accentuation des langues anciennes, de la part des scientifiques qui ont pu introduire

ces néologismes en espagnol, même si le français a y exercé une certaine influence.

- b) La considération du canal écrit dans la transmission des mots de champs sémantiques intellectuels et techniques au cours des siècles.

Finalement, notre dernier type d'emprunt pose le problème de l'intégration du mot dans la langue réceptrice ; il s'agit de l'*emprunt graphique*. Au cas où les deux langues partagent le même système graphique, les mots peuvent être adaptés s'ils sont bien intégrés, tandis que l'hésitation dans l'écriture du vocable ou l'inadaptation des mots étrangers impliqueront, indifféremment, une graphie propre de la langue source ou de la langue réceptrice. Par exemple, *élite* est un gallicisme graphique-phonétique de l'espagnol (García Yebra 1999 : 52). La prononciation espagnole était /elíte/, mais le vocable s'est répandu avec la forme française : à la fois, dans sa forme graphique (en assimilant un accent graphique qui représente le timbre de la voyelle fermée du français, comme s'il était un accent d'intensité inexistant dans cette langue source) et dans sa forme phonétique (car il se prononce comme un mot proparoxyton et non pas comme un mot paroxyton, à la différence de son origine). Toutefois, l'auteur catégorise ce terme comme *le plus refusable* des gallicismes prosodiques, en raison de la présomption et l'ignorance que nous pouvons déceler de son emploi.

À partir de cette typologie, nous nous proposons donc d'envisager ce contact des langues française et espagnole dans ses variantes orales et écrites.

2.2. Gallicisme immédiat et gallicisme lointain

Un autre aspect à considérer pour cerner les gallicismes de notre corpus et fixer une distinction pertinente entre les lexies selon leur origine, c'est la notion différentielle que la lexicographie hispanique a établie au moyen des concepts de *origen inmediato* et *etimología lejana* (nommés aussi par Thibault et Gleßgen, 2003 : 9-10, *etimología próxima y remota*, respectivement). Nous nous permettons ainsi de traduire ces termes, tout à fait transparents, par ailleurs, par ceux d'*origine immédiate* et *étymologie lointaine*. En voici un exemple donné par Gutiérrez Cuadrado (2002 : 318) : l'*origine immédiate* du mot *metro* en espagnol ('unité de

mesure de la longueur’) est la langue française ; il s’agit donc d’un *gallicisme*. Or l’*étymologie lointaine* du mot est la langue grecque. D’après l’auteur cité, il serait souhaitable que le DRAE apporte toujours l’*origine immédiate* et non pas son *étymologie lointaine*. De même, ces deux précisions permettraient d’amplifier ou de restreindre plusieurs corpus d’emprunts.

2.3. La *Querelle des gallicismes ni très anciens ni modernes* : les emprunts français des XVI^e et XVII^e siècles

Il faut établir également une chronologie générale de laquelle ces gallicismes de l’espagnol peuvent partir. Nous concevons en tant que gallicismes le lexique provenant d’un français dont le fond patrimonial de la langue est déjà constitué.

L’une des référents de l’étude des gallicismes en espagnol, Elena Varela Merino (2009 : 16-31), s’est limitée à l’étude des gallicismes des XVI^e et XVII^e siècles, en considérant la difficile distinction chronologique de ces mots, selon Menéndez Pidal dans son *Manual de gramática histórica española* (1966 : 24, cit. par Varela Merino), entre les *gallicismes très anciens* et les *gallicismes modernes* (nous traduisons ainsi les concepts de *galicismos muy viejos* et *galicismos modernos*). À l’égard de cet auteur, la langue française aurait exercé une grande influence sur l’espagnol en deux périodes entièrement définies :

- a) La période médiévale, des *gallicismes très anciens*, entre les XIII^e et XIV^e, où la littérature française était tellement connue en Espagne, et du XV^e siècle, un temps d’admiration chevaleresque pour la courtoisie et le luxe de la France.
- b) La période des *gallicismes modernes*, à partir du XVIII^e siècle, nommé *l’époque du gallicisme*, et de l’arrivée d’un Bourbon au trône espagnol, se succédant dans le XIX^e et la première moitié du XX^e siècle.

Le besoin d’une approche analytique aux gallicismes des XVI^e et XVII^e siècles a offert à Varela Merino la possibilité d’étudier exhaustivement le lexique d’un panorama presque oublié, issu d’un contact avec la France moins notable par rapport aux autres époques. En raison du prestige de l’italien et de l’impact culturel

unidirectionnel de l'Âge d'or espagnol pendant ces deux siècles, les rapports de l'Espagne avec le pays voisin s'étaient affaiblis. Malgré tout, cela n'implique pas contourner l'héritage lexical concernant l'influence française durant les règnes des Habsbourg.

Cette phase historique est significative aussi bien pour un aperçu global des gallicismes de l'espagnol que pour notre étude de la *germania*, car ce parler s'est développé dans toute sa splendeur à ce temps-là. Pourtant, ces repères chronologiques n'empêchent pas la possibilité que quelques gallicismes de la *germania* auraient une origine *très ancienne* ou médiévale et qu'ils auraient passé à travers la langue générale. D'ailleurs, la documentation lexicographique et textuelle sont bien déterminantes.

2.4. La phraséologie diachronique

Dans le domaine de la linguistique historique hispanique, la phraséologie diachronique constitue aujourd'hui l'une des branches de recherche en plein développement, comme l'a bien démontré l'une des plus grandes spécialistes en ce domaine, María Teresa Echenique Elizondo. Elle a dirigé des travaux consacrés à l'étude historique des processus de grammaticalisation et de lexicalisation des unités phraséologiques hispaniques. Par conséquent, leur finalité est d'offrir l'histoire particulière de chaque unité phraséologique et parvenir à établir la diachronie globale de celles-ci (Echenique Elizondo 2016 : 11-19).

Étant donnée ce panorama de recherche philologique, nous appliquerons cet aperçu théorique dans nos commentaires des locutions ou phrasèmes présentes dans notre corpus. Néanmoins, il faut valoriser les approches phraséologiques du marginalisme du Siècle d'or de Podadera Solórzano (2016 : 164), l'une des collaborateurs de ces projets, qui a mis en pratique cette perspective si actuelle dans l'étude de la *germania*, concrètement, dans sa versant picaresque.

À l'instar de ces spécialistes, nous proposerons donc un point de vue contrastif dans notre analyse, en nous servant des lexicographies française et espagnole.

3. *Le parasite de la langue ? La vraie nature d'un code cryptique*

Le titre de ce chapitre met en question l'idée que Victor Hugo présente dans un passage de son roman *Les Misérables* (1862), à propos de l'argot :

L'argot, c'est la langue des ténébreux. [...] C'est toute une langue dans la langue, une sorte d'excroissance malade, une greffe malsaine qui a produit une végétation, un parasite qui a ses racines dans le vieux tronc gaulois et dont le feuillage sinistre rampe sur tout un côté de la langue. [...] Selon qu'on y creuse plus ou moins avant, on trouve dans l'argot, au-dessous du vieux français populaire, le provençal, l'espagnol, de l'italien, du levantin, cette langue des ports de la Méditerranée, de l'anglais et de l'allemand, du roman dans ses trois variétés, roman français, roman italien, roman roman, du latin, enfin du basque et du celtique. Formation profonde et bizarre. Édifice souterrain bâti en commun par tous les misérables. Chaque race maudite a déposé sa couche, chaque souffrance a laissé tomber sa pierre, chaque cœur a donné son caillou. Une foule d'âmes mauvaises, basses ou irritées, qui ont traversé la vie et sont allées s'évanouir dans l'éternité, sont là presque entières et en quelque sorte visibles encore sous la forme d'un mot monstrueux (Hugo 1881 : 235-237).

L'auteur romantique signale la nature obscure, parasitaire et secrète de cette langue, de même qu'il anticipe déjà son caractère *interlinguistique*. À la manière de la langue commune ou standard, l'argot a comporté aussi une convergence avec d'autres langues, de sorte que le recours à l'emprunt se développe aussi pour appartenir à un groupe et se différencier de la masse. C'est en cela que, dans son langage métaphorique, Hugo définit les racines de l'argot à partir d'une sorte de substrat européen propre aux toutes les langues, qui ont laissé l'empreinte d'un groupe marginal, habitante des entrailles de la société.

Nous soulignons ainsi une certaine uniformité commune dans les traits particuliers de ces sociolectes de l'Europe où tous les *misérables* ont contribué à leur formation et leur développement.

3.1. Concepts de la variation diastratique : les sociolectes

Dans ce même sens, les études sociolinguistiques du linguiste roumain Lazare Sainéan ont remarqué le rapport de l'argot avec les langues secrètes de l'Europe méridionale et les influences réciproques entre celles-ci. Il a ainsi exposé ces caractéristiques intrinsèques de ce langage, tel que son hermétisme et son artificialité dans la formation et la signification des mots. Cependant, il faut considérer que cet auteur visait à expliquer les éléments constitutifs de l'argot du passé, en signalant une distinction entre l'*argot ancien*, celui qui l'intéressait pour son étude, et l'*argot moderne*.

Il est donc important de partir d'une terminologie bien définie chronologiquement de différentes variantes diastratiques du domaine franco-espagnol, afin de comprendre pourquoi l'argot est devenu un concept générique qui regroupe plusieurs types de parlers internationaux.

3.1.1. L'argot : ancien et moderne

Le mot *argot*, à l'origine, ne désignait pas une langue, sinon la collectivité des gueux et mendiants qui formaient les Cours des Miracles, le *Royaume de l'Argot*. Plus tard, ce terme qui date du XVII^e siècle s'est appliqué au langage spécial de la pègre ; tout d'abord comme le *jargon de l'Argot*, puis l'*argot*. L'existence de ce parler est attestée dès le XIII^e siècle, mais à partir du XV^e les documents sur cette langue secrète des malfaiteurs vont apparaître et se multiplier (Guiraud 1973 : 5).

En revanche, l'acception générique du terme *argot*, qui renvoie d'une certaine manière à celle de nos jours, se présente à travers une définition du criminel et écrivain français Eugène-François Vidocq dans son essai *Les Voleurs* (1837) :

[...] argot, maintenant, est plutôt un terme générique destiné à exprimer tout jargon enté sur la langue nationale, qui est propre à une corporation, à une profession quelconque, à une certaine classe d'individus [...] La langue gagna beaucoup entre les mains de ces nouveaux grammairiens ; ils avaient d'autres besoins à exprimer ; il fallut qu'ils créassent des mots nouveaux, suivant toujours, une échelle

ascendante ; elle semble aujourd'hui y être arrivée à son apogée ; elle n'est plus seulement celle des tavernes et des mauvais lieux, elle est aussi celle des théâtres ; encore quelques pas et l'entrée des salons lui sera permise (Vidocq 1837 : 9-13).

Dans ce sens, nous allons résumer la différence présentée par Sainéan et récupérée par Pierre Guiraud entre l'argot primitif du passé et cet argot plus moderne que nous venons de définir :

- a) L'*argot ancien* date dès 1450 jusqu'à les témoignages du vocabulaire argot-français de Vidocq (1837), proche de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ceux-ci constituent le dernier aboutissant de cet argot du passé et le point de départ d'une nouvelle évolution : le langage des malfaiteurs cède de plus en plus la place à celui des classes vulgaires ou des professions spéciales (Sainéan 1907 : 6-7).
- b) L'*argot moderne*, pourtant, est issu d'un changement dans les conditions sociales et d'une vulgarisation du lexique secret de la pègre. Néanmoins, il ne perd pas complètement son caractère cryptologique, puisque les procédés de déformation ou codes vont se développer également. Il y a une adaptation à l'époque, ainsi qu'une incorporation des mots, devenus clairs, au parler ordinaire du peuple (Guiraud 1973 : 18-19). Par conséquent, l'argot devient à partir du XIX^e siècle, comme tout langage, un signe social plus net. Nous constatons ainsi que l'argot ancien et moderne ne constituait qu'une branche de cette langage populaire.

Concernant leurs caractéristiques, nous concluons que cette langue, notamment l'argot ancien, signale une intention cryptologique et, à la fois, une nature *parasitaire* et seconde, par rapport au code général. En revanche, son renouvellement réside-t-il dans l'artificialité ?

Guiraud avertit des témoignages anciens qui manifestent une création consciente et cryptologique des mots de l'argot, ainsi que leur possible contrôle et soin par une autorité spécialisée des groupes ou leur enseignement aux nouveaux adeptes. Le linguiste ne contredit pas l'hypothèse d'un respect aussi vers la hiérarchie de la pègre, concernant la transmission d'un parler secret. Toutefois, il remarque que lexicalisation peut avoir son origine aussi dans la spontanéité, sans que ses intentions n'en soient pas moins cryptologiques.

Il conclut alors que l'argot ancien plus clos, pendant des années, que le moderne ne doit pas être associé uniquement à la stricte transmission d'un lexique concret ; le propre besoin de se défendre de n'importe quel individu ou de se distinguer de la société a permis le choix de certaines créations arbitraires et spontanées. C'est ainsi que l'argot ne comporte pas une artificialité dans ses modes de formation lexicale, mais dans son emploi (Guiraud 1973 : 25-29).

À cet égard, ce sera l'argot ancien qui va entrer en contact avec d'autres parlers romans comme le *fourbesque* de l'Italie, le *calão* du Portugal ou la *germania* de l'Espagne.

3.1.2. Le jargon et la jerigonza

Une fois établie cette analyse terminologique de l'argot, nous pouvons aussi définir certaines variantes diastratiques plus concrètes ou secondaires qui pourraient se confondre avec ce grand sociolecte. Nous retrouvons d'autres synonymes et sous-variantes diastratiques étudiées par la lexicographie française et présentes dans l'œuvre de Sainéan (1907), telles que le *baragouin*, le *coquillard*, le *jobelin*, le *blesquin* ou le *narquois*.

Or notre approche diastratique franco-espagnol délimite déjà une liste de sociolectes qui peuvent supposer une confusion terminologique, à l'heure de préciser ce qu'il est la *germania* espagnole. Entre ces parlers nous distinguons :

- a) D'une part, *jargon* constitue un synonyme du vocable *argot* qui, finalement, l'a remplacé, comme nous l'avons déjà mentionné, à partir du *jargon de l'Argot*. À son origine, il comportait en ancien français un sens très général, applicable au gazouillement des oiseaux et au bavardage des hommes. Au XIII^e siècle, il apparaît documenté comme la langue des voleurs : « “Gergons, vulgare truttanorum”, dit le *Donat Proensal* » (Sainéan 1907 : 30). Pour autant, la forme française *jargon*, au sens d'argot, ne remonte pas au-delà du XV^e siècle.

Sainéan (1907 : 30-31) introduit dans son étude sur l'argot ancien toute une série de témoignages textuels où le nom est appliqué comme celui des ballades argotiques de François Villon (*Le grand Testament Villon et le petit, son Codicille*,

le Jargon et ses Ballades, 1489), ou celui du *Jargon ou Langage de l'Argot reformé* d'Olivier Chereau (1629-1630), inspiré de *La Vie genereuse des Mercelots, Gueuz et Boesmiens, contenant leur façon de vivre, subtilitez et gergon* de Pechon de Ruby (1596). Par ailleurs, ces deux livrets constituent les premiers recueils lexicographiques d'importance au sujet du jargon.

Malgré tout, nous retrouvons aujourd'hui des usages différents dans les acceptions du vocable : bien pour désigner péjorativement une langue inintelligible, bien pour définir le langage d'un métier spécialisé ou d'un groupe qui se distingue du commun, à la manière du sens moderne d'*argot*.

b) D'autre part, dans le domaine hispanophone, la *jerigonza*, selon Covarrubias (1943, cit. par Alonso Hernández 1979 : 9), c'est « un certain langage particulier dont les gueux se servent pour se comprendre entre eux ». Le mot dérive de l'anc. occitan *gergons*, qui comme le terme espagnol *jerga*, provient de l'anc. français *gergon*. Néanmoins, *jerigonza* peut être remplacé par *jerga*, en tant qu'un synonyme d'un langage spécial difficile à comprendre (Alonso Hernández 1979 : 9). Nous constatons ainsi que la signification de ce vocable se rapproche entièrement du sens primitif du mot *argot* pour nommer cette collectivité des gueux et mendiants.

3.1.3. La *germania* et la *jacarandina*

Quant au sociolecte de la *germania*, ce terme a subi le même processus de changement sémantique que le mot *argot* au domaine francophone (Sainéan 1907 : 29). Nous allons introduire certaines précisions terminologiques à propos de ce parler, grâce aux contributions du spécialiste José Luis Alonso Hernández (1979 : 9-10), qui a commenté aussi tous les processus de changement sémantique et formel (signifiant et signifié) de ses vocables.

La *germania* définit le langage des malfaiteurs de l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles. Selon le lexicographe Joan Corominas (1970, cit. par Alonso Hernández 1979 : 10), le nom *germania* comporte un sens double de '*ruffianesque*, hampe' et de '*jerga* (en fr. *jargon*) de la pègre (en esp. *hampa*)', mais elle dénote

peut-être un emploi figuré de *Germanía*, « confrérie constituée par les corporations de Valencia et Mallorca au début du XVI^e siècle dans la guerre qu'ils ont promu contre les nobles ». Quelques personnages innocents issus de ces guerres vont appartenir à ce monde de la pègre et vont tomber dans la délinquance. C'est ainsi que la *germania* signifie aussi bien ce groupe marginal que la langue qu'il utilise.

À son tour, nous trouvons une problématique en raison de la présentation de quelques termes synonymes employés au lieu de *germania* :

- a) La *jerigonza*, que nous venons de définir, peut remplacer ce langage, de même que le nom *jerga* ; cependant, ces vocables sont certainement imprécis. Tandis que le premier désigne uniquement le parler des gueux et que l'autre une langue incompréhensible, la *germania* regroupe celle des *ruffians*, voleurs, fanfarons, etc.
- b) L'*argot*, dans son sens générique et moderne proposé par Vidocq (1837), a été emprunté aussi dans le domaine hispanophone. Le lexicographe Luis Besses l'a utilisé dans le titre de son *Diccionario de argot español [...]* (1905, cit. par Alonso Hernández 1979 : 9) afin de ne pas seulement désigner « la langue du délinquant, mais l'ensemble des expressions intrépides pleines de vivacité, d'esprit et de coloris, créées en grande partie par le peuple, etc. ». Pourtant, le philologue Alonso Hernández, signale que cet auteur se sert du terme *argot* pour nommer tous les langages marginaux modernes, dans une acception trop vague et large, centrée entièrement dans l'usage des différents sujets parlants.
- c) Finalement, le sociolecte, connu comme *jacarandina*, *jacarandana* ou *jacarandaina*, dérivée de *jácara* et celui-ci de *jaque*, est, à vrai dire, la langue des *ruffians*, mais par extension, à d'autres groupes de la pègre, il a fonctionné en tant que synonyme de *germania*. Cela dit, la distinction entre les deux s'établit dans la vigueur cryptique et orale du dernier, durant deux siècles depuis la fin du XV^e siècle, et la représentation écrite de la *germania* dans les *jácaras*, des compositions brèves en vers des entractes où ces personnages de la pègre étaient représentés avec leur parler si particulier. La *jacarandina* constituait

alors une actualisation littéraire de la *germania*, qui pourrait s'éloigner de la réalité orale de l'époque.

À la suite de cette définition de la *germania* espagnole, il faut tenir compte aussi de trois étapes évolutives subies par ce parler depuis sa naissance au XV^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle. Podadera Solórzano (2016 : 164-165) les a considérées d'après l'évolution linguistique présente dans le développement de la littérature de l'époque :

1. L'étape d'origine de la *germania* correspond à la fin du XV^e siècle, le moment naissant de ce sociolecte de la pègre, représenté par la *Poesía de germanía* de Rodrigo de Reinoso (1988, cit. par Podadera Solórzano), jusqu'au changement de siècle.
2. L'étape de consolidation dès la fin du XVI^e siècle jusqu'au premier quart du XVII^e siècle, où la *germania* se généralise clairement dans différents romans picaresques ou dans certaines œuvres lexicographiques comme le *Vocabulario* de Juan Hidalgo (1609)
3. La dernière étape comporte une création littéraire, au moyen de la lexicalisation, afin que les *germanos* puissent garder son caractère cryptique. C'est en cela que la *germania réelle* du XV^e siècle passe à une *germania littéraire*, qui va s'affaiblir vers le dernier quart du XVII^e siècle, avec la parution de *La vida y hechos de Estebanillo González* (1646, cit. par Podadera Solórzano). Néanmoins, nous retrouvons certains auteurs représentatifs comme Miguel de Cervantes, Francisco de Quevedo ou Alonso de Castillo Solórzano.

Finalement, comme nous l'avons déjà mentionné dans notre méthodologie de travail, nous pouvons retrouver certaines touches *germanesques* tout au long du XVIII^e siècle, selon l'avis de spécialistes comme Hernández et Sanz (2002).

4. De morbo gallico. Les mots français de la *germania*

À partir de ces considérations théoriques et terminologiques, nous devons aborder notre corpus d'unités lexicales d'origine française dans leurs différentes variantes. C'est pour cela que ce chapitre est intitulé *De morbo gallico*, faisant référence à cette transmission d'emprunts français, à la manière d'une maladie certainement reconnue par le groupe marginal de la *germania* : la syphilis. Il est important aussi d'envisager le caractère xénophobe que quelques noms de ce domaine présentaient entre les XV^e et XVII^e siècles, afin d'accuser aux pays voisins de la propagation des maladies, surtout, vénériennes. C'est le cas de certaines dénominations comme le *mal francés* ou le *morbo gálico* en Espagne ou le *mal de Naples* en France.

À l'instar de cette conception, le gallicisme est devenu ainsi une *pathologie* de la *maladie* de l'emprunt. Bien qu'il ait pénétré aux entrailles de la *germania*, il peut rester même de nos jours dans l'usage des locuteurs hispanophones.

4.1. Analyse des gallicismes

Comme nous avons déjà avancé, la documentation lexicographique et textuelle constituent deux outils de base pour la systématisation et pour l'actualisation littéraire de ces gallicismes lexicaux. Nous apporterons la documentation pertinente de chaque lexie pour les commenter, plus tard, en détail, sauf les dix-huit lexies restantes que nous offrons dans notre proposition lexicographique générale (ANNEXE 2, pp. 48-58). Or la pluralité d'acceptions des douze unités lexicales de notre corpus suppose un problème de catégorisation à

suivre. Il faut donc partir d'une série de critères pour réussir à la lisibilité des monographies et à sélection des unités lexicales :

- a) Nous regroupons nos occurrences autour de deux critères, l'un pragmatique et l'autre sémantique.
- b) Nous signalons les différentes variantes graphiques présentées par le Tes. Vill. (2002) ou par le Dic. Germ. (2002), dans chaque entrée lexicographique, s'il est nécessaire. Par exemple : *durindana* [*durindana, durindaina* ; Tes. Vill. 2002] (ANNEXE 2 p. 49).
- c) À l'intérieur de chaque article, nous classons les différentes acceptions moyennant *I., II., III., etc.*
- d) Au début de chaque acception, nous indiquons la source lexicographique entre parenthèse. En outre, nous apportons la page et le numéro original de l'acception qui puisse figurer dans la documentation, moyennant §, sauf au cas où une unité lexicale soit présenté dans un article différent du dictionnaire. Par exemple : (Tes. Vill. 2002 : 511, § 1). Nous systématisons et uniformisons ainsi les différentes entrées et acceptions de Tes. Vill. (2002) et de Dic. Germ. (2002).
- e) Dans notre proposition lexicographique, la première acception apportée de chaque unité lexicale, c'est celle qui constate une origine immédiate française et son respectif sens *germanesque* de départ.
- f) Les abréviations présentées correspondent à celles qui ont été mentionnées dans la liste initiale (p. 4) et celles de la documentation lexicographique et textuelle utilisées ou signalées par les ouvrages cités, dans l'ANNEXE 1 (pp. 44-47).
- g) Nous introduisons un commentaire personnel à propos de l'étymologie ou du traitement lexicographique de chaque unité, exposé par le Tes. Vill. (2002) et le Dic. Germ. (2002), après la proposition d'acceptions de chaque article.
- h) Nous reproduisons entre guillemets en chevron (« ») les occurrences textuelles et les sources lexicographiques citées par chaque auteur,

que nous résumons dans la présentation des acceptions ou dans les commentaires des unités lexicales.

- i) Nous nous permettons de traduire uniquement en français les précisions ou les significances (présentées entre guillemets simples [‘ ’]) données par le Tes. Vill. (2002) et par le Dic. Germ. (2002), ainsi que celles du DRAE dans notre commentaire monographique. Dans le cas des étymons, des locutions, des énoncés phraséologiques ou des collocations, ils se présentent en espagnol et en italique, de même que les lexies qui résultent certainement intraduisibles. Par exemple : (Tes. Vill. 2002 : 654, § 2) *Piar el turco*. ‘Boire du vin’.
- j) Également, nous apportons l’article (*sub voce*) du DRAE ou du TLFi dont la documentation nous a servi à établir l’étymologie et la chronologie d’un emprunt en espagnol.

4.1.1. Critère pragmatique

La nature pragmatique des unités lexicales nous permet de rassembler des termes, comme interjections, insultes qualificatifs, épithètes ou éponymes, desquelles nous pouvons relever une intention ou une volonté. Nous allons donc échantillonner les unités suivantes :

1. *alón* (ANNEXE 2, p. 48)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 83, § 1) ‘C’est s’en aller’. *Alarse* ‘s’en aller’ : «Alon fuertes laques / alon, que el Guro os rodea» (Hill XXXIII, 896, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 44-45, § 2) ‘S’en aller’ ‘Partir’ : «Sin recato ni gran trote / hizieron ambos alón / y a Babilonia se acogen» (Hill, 80, cit. par Dic. Germ.).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 83, § 2) *Hacer alón*. ‘S’en aller, partir’ : «hizieron ambos Alon» (Hill XXXI, 127, cit. par Tes. Vill.).

Ce vocable constitue un gallicisme lexical du type hybride qui a subi une altération légère dans sa graphie pour s’adapter au système de l’espagnol, ainsi qu’il appartient à la catégorie invariable des interjections. Son étymologie française est

présente dans les entrées du Dic. Germ. (2002 : 44-45) et du Tes. Vill. (2002 : 83) : < fr. *allons* < *aller* < lat. *ambulare*. Cependant, il faut envisager aussi l'étymologie lointaine latine introduite par le dernier, de même que la documentation d'Oudin (1675) (« En jargon, Fűr ») ou celle d'Aut. (1963, cit. par Tes. Vill. 2002 : 83) :

Voz de la Germanía. Es como interjección con la que se excitan con que se excitan los que la usan para salir de alguna parte, o apartarse de algun sitio y vale tanto como vamos. Es voz tomada del frances (...). Alons, significa lo mismo que vamos.

D'ailleurs, la première lexie signalait déjà dans Hidalgo (1609) cette valeur de phrase verbale, dont la présence est apportée par les deux dictionnaires. Pareillement, le Dic. Germ. (2002 : 44-45) remarque le sens isolé d'origine de ce vocable en tant qu'interjection, mais Hernández et Sanz (2002) soulignent aussi la création métaphorique de ce sens à travers un processus de glissement sémantique et un possible renforcement de cette acception à partir de son homonyme *alón* 'bras' (mot dérivé augmentatif de l'esp. *ala*), moyennant le sème 'voler'.

En outre, il faut constater que la collocation *hacer alón* partage le même sens que la première acception d'*alón* ('*alarse*', s'en aller). Nous n'y retrouvons aucune intensification, il s'agit plutôt d'une verbalisation du terme.

De nos jours, le vocable *alón* (« Du fr. *allons* '*vayamos*' ») est considéré par le DRAE comme une interjection désuète avec la signification de 'pour pousser à changer de place, d'activité ou de sujet' (DRAE 2021, s.v. *alón*²). Également, nous considérons cet emprunt comme un gallicisme du XVI^e siècle en raison de la première occurrence littéraire (1597) en espagnol standard de cette acception que nous présentons : «VELASQUILLO: ¿Qué es esto Dios? ¡El sol en casa y yo dormido en el duro suelo como si estuviera sobre cuatro colchones! ¡Oh, qué linda cosa para un fugitivo! ¡Alón, alón !» (CORDE).

2. *chanfre* (ANNEXE 2, p. 48)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 298, § 1) 'Celui qui déclare dans le tourment' : «Moncho, aquel chanfre infernal, / canto sus virtudes locas, / viendo las cuerdas templar» (Hill LXXIII, 22, cit. par Tes. Vill.).

Le vocable *chanfre* est aussi un gallicisme lexical du type intégral et formel, puisque dans sa signification nous observons un saut sémantique par métaphore. Le chanfre était celui qui chantait les hymnes et les oraisons funèbres dans l'église, c'est pourquoi qu'en *germania* on a employé ce signifiant pour qualifier la personne qui chante dans le tourment. Son origine immédiate française part du mot *chanfre*, qui a donné aussi *chanteur*, dérivé du lat. *cantor, -oris* (Tes. Vill. 2002 : 298).

Le DRAE n'ajoute que l'étymologie immédiate, même si ce vocable ne fait allusion qu'à la dignité des églises cathédrales qui se chargeait auparavant du gouvernement du chant dans le chœur (DRAE 2021, s.v. *chanfre*). Néanmoins, en français standard ce mot doit être considéré comme *vieilli* car cette langue l'a remplacé par le vocable *chanteur*.

Par ailleurs, l'occurrence textuelle la plus ancienne attesté par le TLFi, c'est la suivante : « 1227 “dignitaire, maître du chœur, qui préside au chant dans une église cathédrale ou collégiale” » (TLFi, s.v. *chanfre*). En espagnol standard ce mot est présenté encore plus avant (1129), peut-être que le TLFi n'aura pas introduit d'occurrences antérieures : «Isti fuerunt presentes et viderunt quando dominus Arnaldus misit decanum, in loco capituli, in illas domos, et decanus eiecit eum foras, el dean, el chanfre, Petro Estevan, Iohannes Cardenal, don Vicent,...» (CORDE). Malgré tout, nous concluons qu'il s'agit d'un gallicisme *très ancien* du XII^e siècle, dont le sens a changé dans la *germania*.

3. *cisne* (ANNEXE 2, pp. 48-49)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 246, § 1) 'Fille des rues'. 'Prostituée'.
(Dic. Germ. 2002 : 144, § 2) 'Prostituée' : «La guanta estaba vacante, / los cisnes ninguno canta / todos descuelgan a ver / el león de la manada» (Hill, 72, cit. par Dic. Germ.).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 246, § 2 / § 3) 'Celui qui confesse' / 'Délinquant'.
(Dic. Germ. 2002 : 144, § 1) 'Personne qui confesse un crime'. 'Délateur' : «Cisne llama al que confiesa / que para morir se canta» (Isabel, 574, cit. par Dic. Germ.).
- III. (Tes. Vill. 2002 : 246, § 4) 'Prisonnier qui va être exécuté'.

(Dic. Germ. 2002 : 144, § 3) ‘Condamné dans l’échafaud’ :

Subió en efeto al palenque, / donde aduertencias sagazes / le pusieron la baxeza / en alto por consolarle. / Cisne fue del credo entonces, / y concertando compases, / al son de vna mala cuerda / hizo el vltimo passage (Hill, 183, cit. par Dic. Germ.).

Cette unité lexicale est aussi un gallicisme lexical intégral et formel, mais c’est dans les sens des trois acceptions, que nous proposons, où une particularité sémantique commune apparaît, malgré les différences du monde de la prostitution, de la justice ou des voleurs.

En *germania*, les vocables *blanco* et *negro* signifient ‘idiot’ et ‘rusé’, respectivement. C’est ainsi que les ruffians, qui estiment les femmes comme inférieures, en tant qu’objet commercial, et bêtes à cause de leur exploitation, les appelaient avec le qualificatif *cisne*, pareil à *paloma* et synonyme de *blanco* (Tes. Vill. 2002 : 246). Hernández et Sanz (2002) signalent que cette métaphore lexicalisée se base sur le chant du cygne ; les prostituées chantaient ainsi à la porte du bordel afin d’attirer l’attention des clients et de les exciter (Dic. Germ. 2002 : 144). Les ruffians auraient transposé ce même sème au monde des délinquants et des voleurs. Il faut envisager aussi la présence de la première lexie dans Hidalgo (1609) que les deux dictionnaires considèrent et dans Oudin (1675, cit. par Tes. Vill. 2002 : 246) : « En jargon, Vne putain ».

Quant à l’étymologie présentée par les deux dictionnaires, tandis que le Tes. Vill. (2002 : 246) constate l’origine immédiate française du mot (< anc. fr. *cisne* ‘oiseau’), le Dic. Germ. (2002 : 144) n’apporte que l’étymologie latine (< lat. *cycnus*). D’ailleurs, le DRAE souligne l’étymon français, mais il ajoute l’origine lointaine en grec : « De l’anc. fr. *cisne*, et celui du grec κίκνος *kýknos* » (DRAE 2021, s.v. *cisne*).

En plus, à partir de la première occurrence (vers 1300) de ce vocable en espagnol standard («Estrucio & nechuza & laro & gauillan & toda su semeiança [17] bufo & mergulo & cigueyna [18] & cisne & honocrotalo...», CORDE) et celle que le TLFi introduit en français (« Ca 1170 ornith. *Cisne* », TLFi, s.v. *cygne*), nous observons que ce gallicisme très ancien, que la *germania* a réadapté, est apparu en espagnol entre les XIII^e et le XIV^e siècles.

4. *fierabrás* (ANNEXE 2, p. 49)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 402, § 1) ‘Personne perverse et méchante’ : «No me contrapuntees, si es posible, / Fierabrás de puente de Mantible» [Quiñones de Benavente (Col. Ent.), cit. par Tes. Vill.].

Le substantif *fierabrás* constitue un gallicisme lexical du type hybride, la graphie signale une adaptation phonétique au système de l’espagnol. Le Tes. Vill. apporte l’histoire de ce vocable qui, en tant que nom propre, désignait le fils d’un roi maure, Fierabrás, celui des fiers bras, qui pendant le sac de Rome a acquis dans le butin un baume merveilleux avec des pouvoirs magiques qui guérissait toutes les blessures. C’est en cela que ce nom a qualifié une personne féroce et redoutable dans les romans chevaleresques.

En revanche, son étymologie comporte certains problèmes pour analyser son origine et trouver son étymon. Le Tes. Vill. (2002 : 402) indique qu’il s’agit d’un mot composé de *fiero* + *barrabás* ; nous ne croyons pas pertinente cette étymologie certainement populaire. Dans le cas du DRAE, l’étymon de ce substantif, c’est *Fierabrás*, le nom propre du fameux géant des romans chevaleresques. Nous pouvons donc classer cette lexie comme déonomastique, car le nom propre s’est lexicalisé.

En outre, le dictionnaire académique expose dans son entrée qu’il appartient aujourd’hui au langage familier, avec un sens différent de celui de la *germania* : « Personne grande y forte, surtout, celle qui est fanfaronne et vantarde » (DRAE 2021, *s.v. fierabrás*). Toutefois, cela ne nous permet pas de le classer en tant que gallicisme. À partir de la documentation lexicographique du TLFi, nous concluons qu’il s’agit d’un gallicisme parce que le substantif commun français *fier-à-bras* existait déjà au XIV^e siècle pour qualifier aux fanfarons, même si son sens était modifié dans la *germania* espagnole : « Ca 1330 *Fierabraz* “fanfaron”. [...] Tiré de *Fierabras*, nom propre d'un géant sarrasin des chansons de geste ; titre d'une chanson de geste de ca 1180 du nom du héros » (TLFi, *s.v. fier-à-bras*).

L’unité lexicale *fierabrás* ne proviendrait pas de *Fierabras*, sinon du propre vocable français *fier-à-bras*, qui reste aussi de nos jours dans le langage familier

comme péjoratif. À ce propos, la documentation textuelle espagnole ne différencie pas le nom propre du nom commun à travers la graphie, bien que les œuvres lexicographiques remarquent cette distinction.

5. *miñona* (ANNEXE 2, p. 50)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 583, § 1) ‘Maîtresse’ : «En este tiempo gastaba yo el que tenía en regalar a mi miñona» (Estebanillo, 364, cit. par Tes. Vill.).

Cette unité lexicale est un gallicisme lexical hybride, car la forme a été empruntée avec une altération légère pour s’adapter à la graphie espagnole. Le Tes. Vill. (2002 : 583) signale l’étymologie suivante : de l’anc. fr. *mignot* ‘beau’ > fr. *mignon*, ainsi que l’entrée d’Oudin (1675, cit. par le Tes. Vill. 2002 : 583) : «Amiga, querida, requebrada, regalada».

Or il faut souligner que « dès le XV^e-XVI^e s. [*mignon*] a supplanté *mignot* » (TLFi, s.v. *mignon*, -onne), de même que le sens qui apparaît dans la *germania* était déjà présent en français, même si à l’origine le terme désignait aux amants masculins : « Fin XII^e s. péj. prob. déjà “homme qui se prête à la lubricité d’un autre” » (TLFi). C’est à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle où nous retrouvons des occurrences de ce substantif en féminin : « ca 1480 fam. *ma mignonne* » (TLFi).

De même, l’occurrence hispanique suivante (1634), antérieure à celle que nous apportons dans notre proposition lexicographique, nous signale l’emprunt direct de ce vocable au domaine de la *germania* : «UNO (Canta dentro.) / Ploran las miñonas, / ploran de tristor, / que a Juan de Serrallonga / portan a la prisión; / fararara. / TODOS (Cantan dentro.) / Portan a la prisión; / farararon» (CORDE).

Nous déduisons donc qu’il s’agit d’un gallicisme du XVII^e siècle, à vrai dire *germanesque*, qui n’existe pas en espagnol commun, mais qui reste dans le langage populaire français : « Pop. Amant, maîtresse. *Marc venait de nous quitter pour aller retrouver sa mignonne* » (TLFi).

6. *monsieur de la Paliza* (ANNEXE 2, p. 50)

- I. (Dic. Germ. 2002 : 339) ‘Le coup’ ‘Le coup de fouet’ : «Llegamos a ella unas veces pidiendo y otras tomando y las más cargados del Monsiur de la Paliza» (Estebanillo, 1737, cit. par Dic. Germ.).

À la manière du vocable *fierabrás*, cette locution est un gallicisme du type hybride, en raison de l’adaptation graphique du mot français *monsieur* et du nom *de la Palice*, qui peut partir aussi bien de la phonétique du syntagme que de sa graphie originelle. Une autre occurrence textuelle (vers 1645) n’altère pas la première partie de cette locution, même s’il appartient aussi au langage de la pègre espagnole : «¡Callen! digo, / porque si una razón se les desliza, / vendrá a verlos monsieur de la Paliza» (CORDE). Nous observons ainsi la variabilité graphique dans l’adaptation de certains emprunts français dans l’espagnol du XVII^e siècle.

Cependant, nous relevons aussi que ce syntagme comporte un caractère burlesque très propre de la *germania*, qui associe le sens métaphorique avec l’histoire de cet éponyme, c’est pourquoi le Dic. Germ. (2002 : 339) le considère un gallicisme.

Le rapport entre l’adaptation graphique avec le sens *germanesque* de cette locution réside dans la mort de Jacques II de Chabannes, seigneur de la Palisse, lors de la défaite française dans la bataille de Pavie (24 février 1525). Cette métaphore établit un jeu phonétique à partir de la paronomase dérivée du toponyme français *Palice* ou *Palisse* et du terme espagnol *paliza*. D’ailleurs, nous observons que l’occurrence présentée appartient à l’étape *germanesque* plus littéraire, issu de l’affaiblissement cryptologique. Cela justifie peut-être ce codage satyrique moyennant les renvois à certaines figures historiques.

En plus, il faut nommer aussi qu’une chanson des soldats de la bataille à la mémoire du maréchal de La Palice a donné lieu à la création du vocable *lapalissade* ou *vérité de la Palice*, né d’une confusion graphique, qui s’est répandu et emprunté dans plusieurs langues, surtout, à partir du XVIII^e siècle. Néanmoins, les gens de la *germania* connaissaient l’histoire de ce capitaine français.

7. *Pierres Papín* (ANNEXE 2, p. 50)

I. (Tes. Vill. 2002 : 660, § 1) ‘Le jeu de cartes’ : «Uno. En la cárcel ¿no entrea? / ¿En la cárcel? / Pues ¿por qué la llevaron? / Uno. Por amiga / De aquel Pierres Papín el de los naipes, / Mus. 1º ¿Aquel francés giboso?» (Ruf., 107, cit. par Tes. Vill.).

(Dic. Germ. 2002 : 387) ‘Le jeu des cartes’ : «Estos fulleros lo viven todo de noche, como predicadores de sectas falsas, y como nunca salen de la emprenta de Pierres Papín...» (Justina, 788, cit. par Dic. Germ.).

Dans le cas du syntagme *Pierres Papín*, il s’agit d’un gallicisme hybride qui constitue un éponyme, adapté à la graphie et la phonétique hispanophone. Le Dic. Germ. (2002 : 387) remarque l’emploi de l’antonomase pour la lexicalisation de cette lexie. Pourtant, à la différence de l’unité lexicale antérieure, nous évoquons un personnage connu entre la pègre *germanesque*, Pierre Papin, un fameux bossu français fabricant ou vendeur de cartes, nommé plusieurs fois dans les romans de Cervantes (Tes. Vill. 2002 : 660).

C’est ainsi que les astucieux trompeurs de la *germania* ont nommé le jeu des cartes. À ce propos, nous pouvons constater qu’il s’agit d’un emprunt français proprement de l’époque et introduit directement dans la langue de ces malfaiteurs, au début du XVII^e siècle.

4.1.2. Critère lexico-sémantique

Il est important aussi de signaler la variété des groupes marginaux propres à la *germania*, à travers une approche lexico-sémantique. Le classement de nombreuses unités lexicales en différents champs sémantiques nous aidera à caractériser les isotopies concrètes de ce monde de la pègre. Sur la base de ce fondement, nous analyserons les unités lexicales correspondantes à ces trois champs sémantiques :

a) La justice :

1. *posta* (ANNEXE 2, p. 52)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 674, § 1) ‘Gendarme’ : «Al alguacil llama *posta*» (R. Geral II, 595, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 397, § 3) ‘Gendarme’ : «¿Qué haces, caballero, aquí solo? ¿Hay caza o *posta*, o sois de guardia hoy de la señora Lozana?» (CORDE).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 674, § 2) *Posta de payos*. ‘Prostituée méprisable et de qualité faible’.
(Dic. Germ. 2002 : 398) ‘Prostituée de basse condition’ : «Maladros dio un grito y dixo: ¿qué parlas, *posta de payos*, / gaveta de cicateros, / depósito de lagartos?» (Hill, 86, cit. par Dic. Germ.).
- III. (Dic. Germ. 2002 : 397, § 2) ‘Lupanar’ : «Decí a Cardoncha que venga / en zapatos por la *posta*; que la iza se merece / aun el volar por lisonja» (Jac., 1217, cit. par Dic. Germ.).

Cette unité lexicale est un gallicisme hybride adapté à l’orthographe de l’espagnol qui change son sens de départ à partir d’un glissement sémantique métaphorique. Malgré l’avis du DRAE (2021, *s.v. posta*) et du Dic. Germ. (2002 : 397) qui considèrent ce vocable un italianisme (< it. *posta* ‘lieu, poste’ > ‘lieu où les écuries de relève se reposent’), nous concordons avec le Tes. Vill. (2002 : 674) qui estime le fr. *poste* comme son origine immédiate : < fr. *poste* < anc. it. *posta* ‘lieu, poste militaire’ > cast. *posta* ‘officiel mineur de justice’. Cependant, nous vérifions l’origine de ce vocable moyennant l’occurrence d’un syntagme attesté à la fin du XIII^e siècle et de l’étymologie présentée par le TLFi : « [1298 *poste de chevaus* expr. trad. de l’ital. [...] Empr. à l’ital. *posta* “place destinée à chaque cheval dans l’écurie” (dep. le XV^es.) » (TLFi, *s.v. poste*). Cela nous donne l’idée que ce gallicisme a été emprunté en espagnol, lors des guerres d’Italie entre le XV^e et le XVI^e siècles.

Par ailleurs, la première acception de base que nous envisageons apparaît rapporté également dans Hidalgo (1609) et définie par Oudin (1675, cit. par Tes. Vill. 2002 : 674) : «Por analogía se dijo al alguacil cuyo oficio es prender al

delinquente. “En jargon, Vn sergent”». Le Dic. Germ. ajoute deux autres acceptions (Dic. Germ. 2002 : 397, § 1 ; § 2) : la première (‘voleur qui, lorsque la confrérie se rassemble, surveille pour prévenir de l’arrivée de la justice’) que nous n’avons pas estimée pertinente, parce que la documentation apportée définit plutôt le sens de ‘gendarme’ et une deuxième (voir notre troisième acception) qui dégage le sème ‘situé’ envers le contexte de la prostitution afin de qualifier un lieu de repos, tel que le lupanar. Finalement, il faut nommer aussi la locution *posta de payos* qui qualifie une autre sorte de prostituée de la *germania*, ce qui démontre une certaine convergence entre tous les groupes marginaux de la pègre et leur capacité de création lexicale tellement hétérogène.

b) La prostitution :

1. *piltra* (ANNEXE 2, p. 54)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 661-662, § 1) ‘Lit’.
(Dic. Germ. 2002 : 388) ‘Lit’ : «Y de la piltra ha salido / con los chancos, sin calcorros » (Hill, 65, cit. par Dic. Germ.) ; «... que no los pille en la piltra / el guro y la gurullada» (Hill, 68, cit. par Dic. Germ.).
- I. (Tes. Vill. 2002 : 661-662, § 2) ‘Femme, fille, maîtresse’ : «La piltra joven brinca con tal furia / que al chiquillo de Venus incitaba / a calidos vapores de lujuria» (Erótica, 219, cit. par Tes. Vill.).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 661-662, § 3) *Piltra goda*. ‘Lit de luxe’ : «Sorna en villa, y piltra goda, / y bufio: bien parado» (Hill V, 29, cit. par Tes. Vill.).

Dans le cas du terme *piltra*, nous observons un gallicisme du type hybride, dont la forme a extrêmement évolué. Les deux dictionnaires coïncident avec le DRAE (2021, *s.v. piltra*) dans son étymologie française : < anc. fr. *peautre* ‘pieu’ (en argot, ‘lit’ ou en espagnol ‘*catre*’), même si le Tes. Vill. (2002 : 661-662) remarque une étape intermédiaire **pieltra*, de même qu’il considère son origine lointaine incertaine.

Par ailleurs, Chamorro Fernández (2002) souligne la présence de ce vocable dans le caló, la variante gitane-espagnole, et son usage dans le caló pénitentiaire,

ainsi que la présence de sa première entrée dans Oudin (1675, cit. par Tes. Vill.) (« En jargon, Vn lit ») et dans Hidalgo (1609). Le DRAE signale pourtant qu'il s'agit d'un nom qui reste aujourd'hui dans le langage familier.

Également, le Tes. Vill. (2002 : 661-662) seconde l'explication donnée par Spitzer du passage du mot *piltra* à *piltro* 'chambre' ou 'garçon de ruffian', en raison de l'importance de la *piltra* dans le bordel et de la fonction de ce jeune servant pour faire le lit.

D'une part, le Dic. Germ. (2002 : 388) constate un glissement sémantique à partir d'une synecdoque dans le cas du sème 'lit' de *piltra*. D'autre part, le sème de son dérivé *piltro* comporte un processus métonymique, à la manière de sa deuxième acception 'femme, fille, maîtresse', ce qui entraîne son rapport avec le monde de la prostitution. Il est important d'envisager enfin l'emploi du syntagme *piltra goda*, un mot composé de *piltra* + *goda* (Tes. Vill. 2002 : 661-662).

Par rapport à l'emprunt de ce mot en espagnol, nous classons cette unité lexicale entre les gallicismes du XVI^e, grâce à sa première occurrence littéraire dans le théâtre de Lope de Rueda (1545 – 1565), l'un des auteurs où nous retrouvons une naissante matière *germanesque* :

a la saya de la muger, campana; al manto, semícalo; a la saboyana, cálida; a la sávana, paloma; a la cama, piltra; al gallo, canturro; a la gallina -tened cuenta, hijos míos, tiene quatro nombres- gomarra, pica en tierra, cebolla y piedra (CORDE).

c) La *ruffianesque* et la picaresque :

Il faut retenir la distinction entre ces deux groupes de la *germania*, car le premier doit être considéré en raison de la structure hiérarchisée des différents types de bravaches ou ruffians et le deuxième est marquée notamment par la conduite délictueuse des voleurs et leurs pratiques dans leur métier, à la manière du monde de la prostitution (Alonso Hernández 1979 : 15).

Malgré ces différences, nous observons la présence de deux unités lexicales communes aux deux groupes marginaux : *hampo*, a [*hampa*, *los de la* ; Dic. Germ. 2002 (ANNEXE 2, p. 55)] et *piar*.

1. *piar* (ANNEXE 2, pp. 55-56)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 654, § 1) ‘Boire’.
(Dic. Germ. 2002 : 382) ‘Boire’ : «Y bretar para piar / del turco y una homarra»
(Reinosa, 66, cit. par Dic. Germ.).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 654, § 2) *Piar el turco*. ‘Boire du vin’ :

piar el turco puro; hacer banquete cuando, como y adonde quisieren, sin pedir licencia a su mayoral; entrar a la parte, desde luego, con lo que entrujasen los hermanos mayores, como uno dellos, y otras cosas que ellos tuvieron por merced señaladísima (CORDE).

- III. (Tes. Vill. 2002 : 654, § 3) *Mascar un poco de pío*. ‘Boire un peu de vin’.

Le verbe *piar* est un gallicisme lexical hybride ; l’espagnol a adapté ce mot à son système graphique et phonétique, en conservant son sens originel. Quant à son origine, le Tes. Vill (2002 : 654) introduit dans son entrée l’étymologie :

De *picaza* ‘pie’ dérive le fr. argotique *pier* < *pie*, en raison de la comparaison entre la pie qui parle beaucoup et l’ivrogne bavard. [...] On a dit *piar* en *germania* par la dévotion que les buveurs avaient pour le vin, ou bien par le bavardage *pío* propre de celui qui boit (Tes. Vill 2002 : 654).

En outre, dans l’entrée de son dérivé *pío* nous retrouvons nettement l’étymologie de *piar* : « qui provient du fr. argotique du XIII^e siècle *pier* » (Tes. Vill 2002 : 665). C’est ainsi que nous confirmons qu’il s’agit d’un vocable de l’argot ancien qui a été plus tard emprunté dans la langue *germanesque* espagnole. Cependant, le dictionnaire académique ne signale que son origine onomatopéique, même s’il apporte dans l’article lexicographique cet usage de la *germania* sa troisième acception (DRAE 2021, s.v. *piar*).

D’une part, la première occurrence textuelle qui présente ce même sens du mot en espagnol apparaît en 1438, c’est pourquoi nous pouvons le considérer un gallicisme *très ancien* du XV^e siècle : «Pero, aunque estas tales non son tan crimosas, muchos daños se syguen a ellas, a la casa, fechos e fazienda, por el traydor del piar, * por el yndiscreto beber» (CORDE). De même, Chamorro Fernández (2002 : 654) indique sa présence dans Oudin (1675) (« En jargon, boire

») et dans Hidalgo (1609). D'autre part, il faut relever l'utilisation des unités phraséologiques *piar el turco* et *mascar un poco de pío*. La première signale un aspect historique très intéressant ancré dans l'imaginaire de la pègre espagnole du XVI^e siècle : l'image des Turcs de l'Empire Ottoman à partir de leurs conquêtes en Europe. La deuxième lexie comporte même une précision de la quantité de vin à boire, ce qui met en valeur l'esprit de création lexicale des locuteurs la *germania*.

i. La *ruffianesque* :

1. *jayán* (ANNEXE 2, p. 56)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 511, § 1) 'Ruffian qu'ils respectent'. 'Ruffian respecté par tous les autres' : «Padre ha sido y meseguero, / guardian de vn montezillo / Iayan de Iuana la Larga, / y antes su Guardapostigo» (Hill XXVII, 44, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 289-290, § 1 / § 2) 'Ruffian respecté par les autres' : «Todo se sabe, Lampuga, / que ha dado en chismoso el diablo, / y entre jayanes y marcas / nunca ha habido secretario» (Jac., 1207, cit. par Dic. Germ.). / 'Maquereau'.
- II. (Tes. Vill. 2002 : 511, § 2) *Jayán de popa*.
(Dic. Germ. 2002 : 290) '*Jayán* principal' : «Escriuió cartas piadosas / a los del trono subido: / jaques, iayanes de popa» (Hill, 66, cit. par Dic. Germ.).
- III. (Tes. Vill. 2002 : 511, § 3) *Jayán de arredrovayas*. 'Ruffians qui fuient, des fanfarons' : «Jayanes de arredrovayas, / cuya sed a todas horas / se calza, de vino añejo» (Quevedo, Planeta, 1214, cit. par Tes. Vill.).

Ce vocable si important dans le monde de la *ruffianesque*, dû à son statut dans la hiérarchie de la pègre (Oudin, 1675, cit. par Tes. Vill. constate : «*Iayan*, m. Geant. En jargon, Vn macquereau de respect »), est un gallicisme hybride qui a été conditionné par la graphie de l'espagnol. L'un des problèmes de son analyse, c'est l'établissement de son étymologie. Le DRAE qui rassemble comme première acception le sens d'origine du français (« § 1. Personne de grande taille, robuste et de beaucoup de forces ») et le sens *germanesque* (« § 3. Ruffian respecté par tous

les autres ») considère son origine immédiate à partir de l'anc. fr. *jayani* (DRAE 2021, s.v. *jayán*). Par contre, le Tes. Vill. (2002 : 511) présente son étymologie lointaine (< lat. *gigas, -antis*), en envisageant son double français *jayant*, à la différence du Dic. Germ. (2002 : 289-290) qui propose la possibilité de retrouver un arabisme (de l'ar. *hayan* 'fort, courageux'). D'ailleurs, Hernández et Sanz (2002) ne valident pas l'hypothèse de Corominas-Pascual (1980, cit. par Dic. Germ.) à cause d'un changement consonantique forcé du lat. *gigans, -antis* vers le fr. *jayant* (aujourd'hui *géant*).

Malgré tout, nous estimons l'origine immédiate française, concernant cette occurrence du début du XII^e siècle : « *Ca 1100 jaianz [...]* Du lat. vulg. **gagantem*, forme issue par assimilation du class. *Gigas, -antis*, plur. *Gigantes...* » (TLFi, s.v. *géant*). Il est important aussi de considérer la première occurrence du vocable en espagnol standard, car il s'agit d'un gallicisme attesté vers le premier quart du XIV^e siècle (vers 1300-1325) : « *Dios, que guardastes a Daniel delos leones e Helías el profeta levastes quando echó a su diçípulo su manto, e que guardastes a Davit del jayán Golías* » (CORDE).

Enfin, nous retrouvons dans nos deuxième et troisième entrées deux locutions certainement opposées : tandis que le *jayán de popa* se situe au sommet de la pyramide social *ruffiannesque*, le *jayán de arredrovayas*, c'est simplement un fanfaron. Ce syntagme est un mot-savant *germanesque* dérivé du lat. *ad retro* 'en arrière', employé pour désigner le diable en latin ecclésiastique (Tes. Vill. 2002 : 511).

ii. La picaresque :

1. *gerifalte* (ANNEXE 2, p. 57)

- I. (Tes. Vill. 2002 : 448, § 1) 'Voleur' : «El nombre de gerifalte / olvidado lo he tenido» (Hill XXVII, 83, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 247) 'Voleur', 'Ruffian'.

- II. (Tes. Vill. 2002 : 448, § 2) ‘Aventuriers, personnes consacrées au pillage’ : «Yo iba por la vianda y veo que otros dos gerifaltes como él entraban por el corredor y, como lo vieron comiendo, dijo el uno al otro» (Guz. III, 15, cit. par Tes. Vill.).

En dernier lieu, cette unité lexicale est un gallicisme du type hybride adapté au système phonétique et orthographique de l’espagnol, ainsi qu’il constitue un saut sémantique issu de la métaphore pour désigner un voleur à la manière d’un rapace (Tes. Vill. 2002 : 448). Chamorro Fernández (2002) apporte la documentation d’Oudin (« En jargon, Vn larron », 1675, cit. par Tes. Vill. 2002 : 448) et la présence de la première acception dans Hidalgo (1609) avec l’étymologie complète du vocable : < all. *geierfalki* < *geier* ‘vautour’ et *falk* ‘faucon’ > anc. fr. *girfalt*. À partir de cette métaphore lexicalisée, la *germania* a transposé ce terme à toute la collectivité des voleurs dédiés au pillage, la confrérie des malfaiteurs qui sont décrits dans les romans picaresques. Cependant, le Dic. Germ. (2002 : 247) n’apporte que son origine immédiate française et le DRAE une étymologie détaillée :

De l’anc. fr. *girfalt*, *gerfalt* ou de l’occit. *gerfalt*, *gerfalc*, et ceux du vieux norrois *geirfalki*, de *geiri* ‘objet en forme de fléchette’ et *falki* ‘faucon’, par les bandes similaires aux flèches de son plumage (DRAE 2021, s.v. *gerifalte*).

C’est en cela que cette étymologie lointaine est bien différente de celle du Tes. Vill. (2002 : 448), ainsi que le DRAE ne fixe pas tout à fait l’origine française du vocable, bien qu’il expose la signification *germanesque* du terme dans la troisième acception de l’article. De surcroît, *gerifalte* est emprunté en espagnol standard entre les XIV^e et XV^e siècles suivant la première occurrence (1379-1425) que nous identifions : «pensaron las otras aves / quebrantar uñas e llaves * / al falcón aventajado; / mas el caçador * loado, / flor d’España, espejo e esmalte, / membrós’ de su gerifalte / e tornólo en su estado» (CORDE). Nous confirmons donc qu’il s’agit d’un gallicisme *très ancien* en raison aussi de sa première occurrence en français, en envisageant la documentation ancienne du mot actuel *gerfaut* : « Ca 1180 *girfaus* (cas rég. plur.) ornith. » (TLFi, s.v. *gerfaut*).

5. Conclusions

À l'issue de ce travail de recherche fondé sur la documentation lexicographique et textuelle, nous pouvons conclure que le parler de la *germania* était caractérisé par un renouvellement lexical très particulier. Son trait cryptologique en plein développement permettait à ses usagers de la pègre le rapprochement avec d'autres groupes marginaux de l'Espagne et même d'autres pays. C'est ainsi que le contact avec d'autres langues comme le français n'était pas impossible dans cette variante détachée de la langue commune.

Nous avons également vérifié l'importance de la rigueur étymologique et historique dans le traitement de différentes lexies ; nous avons aussi averti la richesse et le champ de recherche si vaste que l'étude des gallicismes en espagnol comporte dans toutes ses variétés linguistiques. Il faut donc une implication théorique qui facilite l'analyse des vocables et qui rende possible une catégorisation tout à fait nette des emprunts français en espagnol.

Entre nos perspectives de recherche, nous envisageons l'étude des gallicismes de la *germania* et, spécifiquement, un approfondissement dans ses différents champs lexico-sémantiques, ainsi que les emprunts de ce parler issus d'autres langues gallo-romanes. En plus, nous pensons à une analyse de différentes correspondances linguistiques ou des cognats qui contribuent à ce substrat argotique européen, propre à certaines langues méridionales, que nous avons décelé dans notre travail, afin de fixer quels sont les mécanismes de changement sémantique communs.

6. Références bibliographiques

- ALONSO HERNÁNDEZ, José Luis (1979) : *El lenguaje de los maleantes españoles de los siglos XVI y XVII: la germanía. Introducción al léxico del marginalismo*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca. (Alonso Hernández)
- ALZIEU, Pierre, Robert JAMMES et Yvan LISSORGUES (2000) : *Poesía erótica del Siglo de Oro*. Barcelona, Crítica. (Alzieu, Jammes et Lissorgues)
- CHAMORRO FERNÁNDEZ, María Inés (2002) : *Tesoro de villanos. Diccionario de germanía. Lengua de jacarandina: rufos, mandiles, galloferos, viltrotonas, zurrapas, carcaveras, murcios, floraineros y otras gentes de la carda*. Barcelona, Herder. (Chamorro Fernández / Tes. Vill.)
- ECHENIQUE ELIZONDO, María Teresa, María José MARTÍNEZ ALCALDE, Juan Pedro SÁNCHEZ MÉNDEZ et Francisco Pedro PLA COLOMER (eds.) (2016) : *Fraseología española: diacronía y codificación*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. (Echenique Elizondo)
- FLAUBERT, Gustave (1910) : « Dictionnaire des idées reçues », in *Bouvard et Pécuchet*. Paris, L. Conard, 415-446.
- GARCÍA YEBRA, Valentín (1999) : *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*. Madrid, Gredos. (García Yebra)
- GUIRAUD, Pierre (1973) : *L'argot*. Paris, Presses Universitaires de France. (Guiraud)
- GUTIÉRREZ CUADRADO, Juan (2002) : « El nuevo rumbo de la vigésima segunda edición (2001) del Diccionario de la lengua española de la Real Academia ». *Revista de Lexicografía*, 8, 297-319. <https://doi.org/10.17979/rlex.2002.8.0.5593> (Gutiérrez Cuadrado)
- HERNÁNDEZ ALONSO, César et Beatriz SANZ ALONSO (2002) : *Diccionario de Germanía*. Madrid, Gredos. (Hernández et Sanz / Dic. Germ.)
- HUGO, Victor (1881) : *Les Misérables. 4^e partie, L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis*. Paris, Hachette. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6558152b> (Hugo)

- MARTI SOLANO, Ramón (2013) : « Calquing and Borrowing of Idiomatic Noun Compounds », in Melanija Larisa Fabčič, Sabine Fiedler et Joanna Szerszunowicz, *Phraseologie im interlingualen und interkulturellen Kontakt/Phraseology in Interlingual and Intercultural Contact*. Maribor, Univerzitetna založba, (Zora 95), 239-250. (Martí Solano)
- PÉREZ GALDÓS, Benito (2017) : *Doña Perfecta*. Edición de Ignacio Javier López. Madrid, Cátedra (Letras Hispánicas).
- PÉREZ REVERTE, Arturo (2003) : *El habla de un bravo del siglo XVII*. Madrid, RAE.
- PODADERA SOLÓRZANO, Encarnación (2016) : « Fraseología de germanía: la narrativa picaresca como testimonio literario », in Pablo Ruano San Segundo, Guadalupe Nieto Caballero et Elena Fernández de Molina Ortés, *Nuevos enfoques en investigación lingüística*. Cáceres, Universidad de Extremadura, 161-174. (Podadera Solórzano)
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA : *Diccionario de la lengua española*. 23.^a ed., [versión 23.4 en línea]. <https://dle.rae.es> (DRAE 2021)
- (2013) : *Diccionario histórico de la lengua española (DHLE)* <https://www.rae.es/dhle/> (DHLE Portail)
- SAINÉAN, Lazare (1907) : *L'argot ancien : 1455-1850 : ses éléments constitutifs, ses rapports avec les langues secrètes de l'Europe méridionale et l'argot moderne, avec un appendice sur l'argot jugé par Victor Hugo et Balzac*. Paris, Honoré Champion Éditeur. (Sainéan)
- THIBAUT, André (2011) : « El Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos de Valentín García Yebra y la teoría de los préstamos », in José Carlos Herreras et José Carlos de Hoyos (eds.), *Lexicographie et métalexigraphie en langue espagnole*. Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 227-239. (Thibault 2011)
- THIBAUT, André et Martin-Dietrich GLEßGEN (2003) : « El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español ». *Revue de linguistique romane*, 67, 5-53. (Thibault et Gleßgen 2003)
- TLFi : *Trésor de la langue Française informatisé*. ATILF - CNRS & Université de Lorraine. <http://www.atilf.fr/tlfi> (TLFi)
- TRADUCTION-QUEBEC (2015) : *Les différents types d'emprunts linguistiques*. <https://traductionquebec.com/domaine-de-la-traduction/les-differents-types-emprunts-linguistiques/> (Traduction-Québec)

- VARELA MERINO, Elena (2009) : *Los galicismos en el español de los siglos XVI y XVII*. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, vol. 1. (Varela Merino)
- VIDOCQ, Eugène-François (1837) : *Les Voleurs, physiologie de leurs mœurs et de leur langage. Ouvrage qui dévoile les ruses de tous les fripons, et destiné à devenir le Vade Mecum de tous les honnêtes gens*. Paris, Chez l'auteur. (Vidocq)

ANNEXE 1

Nous citons dans cette annexe les différentes abréviations et références de la documentation lexicographique et textuelle utilisée, issue des ouvrages cités ou mentionnés au cours de ce travail :

Ouvrages lexicographiques

- *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* de Joan Corominas et José Antonio Pascual, 1980 (cit. par Dic. Germ.) – (Corominas-Pascual)
- *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana* de Joan Corominas, 1970 (cit. par Alonso Hernández).
- *Diccionario de argot español, o lenguaje jergal, delincuente profesional y popular* de Luis Besses, 1905 (cit. par Alonso Hernández).
- *Diccionario de Autoridades*, 1963 (cit. par Tes. Vill.) – (Aut.)
- *Diccionario de galicismos* (cit. par Thibault et Gleßgen).
- *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española (RAE), 1992 (cit. par García Yebra) – (DRAE 1992)
- *Historias y costumbres de los gitanos... Diccionario español-gitano-germanesco* de F. Pabanó, 1980 (cit. par Tes. Vill.) – (Pabanó)
- *Jargon ou Langage de l'Argot reformé* d'Olivier Chereau, 1629-1630 (cit. par Sainéan).
- *La Vie genereuse des Mercelots, Gueuz et Boesmiens, contenant leur façon de vivre, subtilitez et gergon* de Pechon de Ruby, 1596 (cit. par Sainéan).
- *Manual de gramática histórica española* dans l'édition de 1940 (cit. par Thibault et Gleßgen) et dans l'édition de 1966 (cit. par Varela Merino).

- *Tesoro de la lengua Castellana o Española según la impresión de 1611* de Sebastián de Covarrubias, édition de M. de Riquer, 1943 (cit. par Alonso Hernández) – (Covarrubias).
- *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, 1675 (cit. par Tes. Vill.) – (Oudin)
- *Vocabulario* de Juan Hidalgo (1609) dans *Poesías de germanía*, 1945 (cit. par Tes. Vill.) et dans *Poesías germanescas*, 1948 (cit. par Dic. Germ.) – (Hidalgo)

Textes et études littéraires cités

- *Biblioteca de Autores Españoles* (cit. par Tes. Vill.) – (BAE)
- *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras y mojigangas desde fines del siglo XVI a mediados del XVIII*, édition de Emilio Cotarelo y Mori, 1911 (cit. par Tes. Vill.) – (Col. Ent.)
- *Comiença un razonamiento por / coplas en que se contrahaze la germania y fieros de los rufianes [...] de Rodrigo de Reinosa*, fac-similé de la Biblioteca Nacional de Madrid (cit. par Tes. Vill.) – (B.N.)
- *El cancionero de Sebastián de Horozco*, de Sebastián de Horozco, édition de J. Weinwe, 1975 (cit. par Tes. Vill.) – (Horozco)
- *El rufián dichoso* de Miguel de Cervantes Saavedra dans *Los rufianes de Cervantes: El Rufián dichoso y el Rufián viudo*, édition de Joaquín Hazañas y la Rúa, 1906 (cit. par Tes. Vill.) – (Ruf.) et dans *El rufián dichoso*, édition de J. Talens et N. Spadaccini, 1986 (cit. par Dic. Germ.) – (Rufián)
- *El rufián viudo* de Miguel de Cervantes Saavedra, édition de Joaquín Hazañas y la Rúa, 1906 (cit. par Dic. Germ.) – (Viudo)
- *Gracioso razonamiento en q/ se introduçe dos rufianes: el uno pregutado el / otro respondiendo [...] de Rodrigo de Reinosa*, fac-similé de la Biblioteca Nacional de Madrid (cit. par Tes. Vill.) – (B.N.,1)
- *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán, édition de Samuel Gili y Gaya, 1953 (cit. par Tes. Vill.) – (Guz.)
- *Jácara de doña Isabel, la ladrona, que azotaron y cortaron las orejas en Madrid*, dans *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras, mojigangas y*

- otras piezas cortas del teatro*, édition de Emilio Cotarelo y Mori, 1911 (cit. par Dic. Germ.) – (Isabel)
- *Jácaras* dans *Obras completas de Quevedo I*, édition de José Manuel Blecua, 1963 (cit. par Dic. Germ.) – (Jac.)
 - *La Lozana Andaluza* de Francisco Delicado, édition de Bruno Damiani, 1969 (cit. par Tes. Vill.) – (Delicado)
 - *La pícaro Justina* de López de Úbeda, dans *La novela picaresca española*, édition de A. Valbuena Pratt, 1962 (cit. par Dic. Germ.) – (Justina)
 - *La vida y hechos de Estebanillo González, hombre de buen humor, compuesta por él mismo*, dans l'édition de J. Millé y Jiménez, 1934 (cit. par Tes. Vill.) – (Est.) et dans l'édition de Antonio Carreira y Jesús, 1971 (cit. par Tes. Vill.) – (Estebanillo)
 - *Le grand Testament Villon et le petit, son Codicille, le Jargon et ses Ballades* de François Villon, 1489 (cit. par Sainéan).
 - *Les Misérables* de Victor Hugo, 1862.
 - *Poesía erótica del Siglo de Oro* de Pierre Alzieu, Robert Jammes et Ivan Lissorgues, 1984 (cit. par Tes. Vill.) – (Erótica)
 - *Poesía original completa* de Francisco de Quevedo, édition et introduction de José Manuel Blecua, 1981 (cit. par Tes. Vill.) – (Quevedo, Planeta)
 - *Poesías de germanía* de Rodrigo de Reinosa, édition de María Inés Chamorro Fernández, 1988 (cit. par Podadera Solórzano) / (cit. par Dic. Germ.) – (Reinosa)
 - *Poesías germanescas* de John M. Hill, dans l'édition de 1945 (cit. par Tes. Vill.) – (Hill n. de poème, n. du vers) et dans l'édition de 1948 (cit. par Dic. Germ.) – (Hill)
 - *Rinconete y Cortadillo* de Miguel de Cervantes Saavedra, édition de F. Rodríguez Marín, 1908 (cit. par Tes. Vill.) – (Rin.)
 - *Romancero general, o Colección de romances castellanos anteriores al siglo XVIII, recogidos, ordenados, clasificados y anotados*, édition d'Agustín Durán, 1945 (cit. par Tes. Vill.) – (R. Geral)
 - *Segunda parte de la vida de Lazarillo de Tormes* de H. de Luna, édition de María Inés Chamorro Fernández, 1967 (cit. par Tes. Vill.) – (Luna)

- *Sonetos en jermanesco* de R. Foulché-Delbosch, 1908 (cit. par. Tes. Vill.) – (Sonetos en jermanesco)
- *Teatro Universal de proverbios* de Sebastián de Horozco, édition de José Luis Alonso Hernández, 1986 (cit. par Tes. Vill.) – (Horozco, Teatro)

ANNEXE 2

Nous présentons en annexe la proposition lexicographique intégrale des gallicismes lexicaux de la *germania* subdivisée dans un critère pragmatique et dans un critère lexico-sémantique :

Critère pragmatique :

1. *alón*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 83, § 1) ‘C’est s’en aller’. *Alarse* ‘s’en aller’ : «Alon fuertes laques / alon, que el Guro os rodea» (Hill XXXIII, 896, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 44-45, § 2) ‘S’en aller’ ‘Partir’ : «Sin recato ni gran trote / hizieron ambos alón / y a Babilonia se acogen» (Hill, 80, cit. par Dic. Germ.).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 83, § 2) *Hacer alón*. ‘S’en aller, partir’ : «hizieron ambos Alon» (Hill XXXI, 127, cit. par Tes. Vill.).

2. *chantre*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 298, § 1) ‘Celui qui déclare dans le tourment’ : «Moncho, aquel chantre infernal, / canto sus virtudes locas, / viendo las cuerdas templar» (Hill LXXIII, 22, cit. par Tes. Vill.).

3. *cisne*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 246, § 1) ‘Fille des rues’. ‘Prostituée’.

(Dic. Germ. 2002 : 144, § 2) ‘Prostituée’ : «La guanta estaba vacante, / los cisnes ninguno canta / todos descuelgan a ver / el león de la manada» (Hill, 72, cit. par Dic. Germ.).

- II. (Tes. Vill. 2002 : 246, § 2 / § 3) ‘Celui qui confesse’ / ‘Délinquant’.
(Dic. Germ. 2002 : 144, § 1) ‘Personne qui confesse un crime’. ‘Délateur’ : «Cisne llama al que confiesa / que para morir se canta» (Isabel, 574, cit. par Dic. Germ.).
- III. (Tes. Vill. 2002 : 246, § 4) ‘Prisonnier qui va être exécuté’.
(Dic. Germ. 2002 : 144, § 3) ‘Condamné dans l’échafaud’ : «Subió en efeto al palenque, / donde aduertencias sagazes / le pusieron la baxeza / en alto por consolarle. / Cisne fue del credo entonces, / y concertando compases, / al son de vna mala cuerda / hizo el vltimo passage» (Hill, 183, cit. par Dic. Germ.).

4. *durindana* [*durindana, durindaina* ; Tes. Vill. 2002]

- I. (Tes. Vill. 2002 : 345, § 2) ‘Épée’ : «llegaron ellos (...) a mí y despojándome de la durindana me dieron tantos cintarazos con ella y tantos palos con los chuzos» (Est., 92, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 193-194, § 1) ‘L’épée’ : «Lo que podrá hacer es: Llámale cobarde de espada virgen. a la señora su espada virginal la partee y saque del vientre de la vaina, que a fe de hija de agrio y nieta de dulce, que pienso que la vaina de la dicha durindana ha mucho años que está preñada, teniendo dentro en sí el intacto Joannes me fecit» (CORDE).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 345, § 1) ‘Justice’. ‘La justice’.
(Dic. Germ. 2002 : 193-194, § 2) ‘Justice’.

5. *fierabrás*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 402, § 1) ‘Personne perverse et méchante’ : «No me contrapuntees, si es posible, / Fierabrás de puente de Mantible» [Quiñones de Benavente (Col. Ent.), cit. par Tes. Vill.].

6. *miñona*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 583, § 1) ‘Maîtresse’ : «En este tiempo gastaba yo el que tenía en regalar a mi miñona» (Estebanillo, 364, cit. par Tes. Vill.).

7. *monsiur de la Paliza*

- I. (Dic. Germ. 2002 : 339) ‘Le coup’ ‘Le coup de fouet’ : «Llegamos a ella unas veces pidiendo y otras tomando y las más cargados del Monsiur de la Paliza» (Estebanillo, 1737, cit. par Dic. Germ.).

8. *Pierres Papín*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 660, § 1) ‘Le jeu de cartes’ : «Uno. En la cárcel ¿no entreva? / ¿En la cárcel? / Pues ¿por qué la llevaron? / Uno. Por amiga / De aquel Pierres Papín el de los naipes, / Mus. 1º ¿Aquel francés giboso?» (Ruf., 107, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 387) ‘Le jeu des cartes’ : «Estos fulleros lo viven todo de noche, como predicadores de sectas falsas, y como nunca salen de la emprenta de Pierres Papín...» (Justina, 788, cit. par Dic. Germ.).

Critère lexico-sémantique :

- a) La justice :

1. *alzacuello*

- I. (Dic. Germ. 2002 : 46) ‘Anneau de fer qu’on mettait autour du col du condamné, et qu’à travers lequel on introduisait une chaîne qui se joignait aux fers des mains et des pieds’.

(Tes. Vill. 2002 : 85-86, § 1) ‘*Pie de amigo*’. ‘*Guardamigo*’ : «Vn alzacuello me ponen, / alla en Vizcaya labrado; / lo que se usa no se escusa / dixen, el pescueço alargando» (Hill CIII, 33, cit. par Tes. Vill.).

2. *borne*

- I. (Dic. Germ. 2002 : 87, § 1) ‘Potence’ : «A fe de buen xibacayre / (si no que espire de borne) / si más ligero que un ayre / a columbrarte no torne» (Hill, 30, cit. par Dic. Germ.).
(Tes. Vill. 2002 : 164, § 1) ‘Potence’.

3. *borrero*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 165, § 1) ‘Bourreau’ : «Oyó mi soliloquio uno de aquellos borreros y con voz carretil me dijo» (Luna, 68, cit. par Tes. Vill.).

4. *cotón*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 280, § 1) ‘Pourpoint’ : «Yo gibaré del cayrón, / muflamos de godería / el blancante y el algodón, / e del picaño el ropón / que me galizia este día» (B.N., 76, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 165-166, § 1) ‘Pourpoint’ : «Las zerras lleua sin guantes / y defensiuo el algodón» (Hill, 56, cit. par Dic. Germ.).
- II. *Cotón defensible*. ‘Pourpoint’, en *germania*. (Tes. Vill. 2002 : 280, § 1) «Cotón defensible llenauan lo cierto, / guadra et rodancho so sendas pelosas» (B.N., 1, 5, cit. par Tes. Vill.).
- III. (Tes. Vill. 2002 : 280, § 4) *Cotón doble*. ‘Pourpoint fort de maille’ : «dos Limas, y Coton doble, / de Cofradia estofado» (Hill V, 11, cit. par Tes. Vill.).
- IV. (Tes. Vill. 2002 : 280, § 2) ‘Châtiment de fouet’. ‘La même chose que *hacer un jubón*’ : «Y si hablays demasiado / yo os haré dar vn Coton» (Hill XXIII, 230, cit. par Tes. Vill.).

(Dic. Germ. 2002 : 166, § 2) ‘Des coups de fouet’ : «Vino desde allí a Seuilla, / do le fue otro algodón dado / y cortadas ambas mirlas» (Hill, 84, cit. par Dic. Germ.).

- V. (Tes. Vill. 2002 : 280, § 3) *Cotón colorado*. ‘Ce que l’on dit pourpoint de fouet’. ‘Châtiment de fouet’ : «Palmeadas las espaldas / con vn coton colorado» (Hill XXV, 6, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 166) ‘Peine de fouets’.

5. *posta*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 674, § 1) ‘Gendarme’ : «Al alguacil llama posta» (R. Geral II, 595, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 397, § 3) ‘Gendarme’: «¿Qué haces, caballero, aquí solo? ¿Hay caza o posta, o sois de guardia hoy de la señora Lozana?» (CORDE).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 674, § 2) *Posta de payos*. ‘Prostituée méprisable et de qualité faible’.
(Dic. Germ. 2002 : 398) ‘Prostituée de basse condition’ : «Maladros dio un grido y dixo: ¿qué parlas, posta de payos, / gaveta de cicateros, / depósito de lagartos?» (Hill, 86, cit. par Dic. Germ.).
- III. (Dic. Germ. 2002 : 397, § 2) ‘Lupanar’ : «Decí a Cardoncha que venga / en zapatos por la posta; que la iza se merece / aun el volar por lisonja» (Jac., 1217, cit. par Dic. Germ.).

6. *ultraje*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 795, § 1) ‘Prison’ : «¿Y quando, libre de ultraje, / sera el dia que veamos / darle jaques y chulamos, el deuido vasallaje?» (Hill XIV, 69, cit. par Tes. Vill.).

b) La prostitution :

1. *broquel*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 177, § 1) ‘Partie sexuelle de la femme’ : «En la justa sin cartel / en la qual suelen sacar / el lança y ella broquel / antes quedara por el / que por ella de justar» (Horozco, Teatro, gl. 283, p. 119, cit. par Tes. Vill.) ; «destos Alejandro Magnos, / que no tienen por disgusto, / por dar en nuestros broqueles, / que demos en sus escudos» (Erótica, 241, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 95) ‘Vagin’.
- II. (Tes. Vill. 2002 : 177, § 2) ‘Bouclier’.
- III. (Tes. Vill. 2002 : 177, § 3) *Broquel, repiquete de* :

Centurio. Nunca Dios me depare peores doctores ni compañeros para un repiquete de broquel y beber el alboroque después, sabiéndolo hazer a salvo, como el * que repica se pone del ruido; que esto es lo principal que el buen maestro de nuestro oficio ha de tener, que sea el ruido más que las nuezes, buena parola y mal fato quiero dezir, y la espada no sacalla, porque con salir de la vaina no añuble y llueva sobre su dueño, como pudiera ser si quebráramos las puertas de Celestina, como tú querías (CORDE).

2. *bureo*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 184, § 1) ‘Bordel, lupanar, *manfla*’ : «Despoblado está el bureo, / desierta queda la manfla, / la jacarandana triste / y sin abrigo los hachas» (Ruiz de Alarcón, *El tejedor de Segovia*, II, BAE, XX, 406, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 98) ‘Maison close’.

3. *escanfarda*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 374, § 1) ‘Prostituée’. ‘Femme de mauvaise vie’ :

si pudiese o supiédeses qualque español hombre de bien que la quisiese, qu’es hermosa, porque le diese algún socorro para casalla. / LOZANA ¡Vieja mala escanfarda!, ¿qué español ha de querer tan gran cargo de corromper una virgen? /

DOMÉSTICA Esperá, que no es mucho virgen, que ya ha visto de los otros (Delicado, *La Lozana Andaluza*, 1528, cit. par Tes. Vill.).

4. *galán cortés*

I. (Tes. Vill. 2002 : 422, § 1) ‘Syphilis’:

En Málaga llaman *Grillo*, / y en Granada *Grillimón*, / y en Sevilla *Sarampión* / indiano; / *Melacatufas* y *Grano* / le llaman allá en Toledo, / y otros le llaman *Tenquedo* / allá en Madril. / Otros nombres más de mil / le llaman, porque se empache, / y en Córdoba *Urriache* / tiene puesto. / En Burgos, porque es dispuesto, / le llaman *Galán cortés*, / porque hace con los pies / reverencias. / Otros, por sus continencias, / le han llamado *Doma potros*, / y en Barcelona los otros, / *Mal francés*. / En Sant Lúcar y en Jerez / le llaman *Azul subido*, / y en Cádiz es su apellido / *Zurrión*. / En Valencia de Aragón / (visto su grande poder) / le han llamado *Balaguer*, / porque vale / porque entra y tarde sale, / porque con todos se atreve, / porque no teme ni debe / a ninguno... (Alzieu, Jammes et Lissorgues 2002 : 306-307, 144).

5. *mecha*

I. (Tes. Vill. 2002 : 578, § 1) ‘Pénis’ : «Por muy apuesto que sea / no arde el candil sin mecha» (Horozco, 64, cit. par Tes. Vill.).

6. *piltra*

I. (Tes. Vill. 2002 : 661-662, § 1) ‘Lit’.

(Dic. Germ. 2002 : 388) ‘Lit’ : «Y de la piltra ha salido / con los chancos, sin calcorros» (Hill, 65, cit. par Dic. Germ.) ; «... que no los pille en la piltra / el guro y la gurullada» (Hill, 68, cit. par Dic. Germ.).

II. (Tes. Vill. 2002 : 661-662, § 2) ‘Femme, fille, maîtresse’ : «La piltra joven brinca con tal furia / que al chiquillo de Venus incitaba / a calidos vapores de lujuria» (Erótica, 219, cit. par Tes. Vill.).

III. (Tes. Vill. 2002 : 661-662, § 3) *Piltra goda*. ‘Lit de luxe’ : «Sorna en villa, y piltra goda, / y bufio: bien parado» (Hill V, 29, cit. par Tes. Vill.).

7. tenerías

- I. (Tes. Vill. 2002 : 764, § 1) ‘Lupanar, bordel’ : «a la manfla, [llamen] tenerías, / a las casillas, caxones» (Hill LXXXVII, 43, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 461) ‘Maison close’.

8. trotar

- I. (Dic. Germ. 2002 : 479) ‘Forniquer’ : «Y ande el anca, señora Méndez / en llegando a Villalón. / (...) / Mientras no hubiere sanguina / siempre trote el postillón» (Hill, 56, cit. par Dic. Germ.).

c) La *ruffianesque* et la *picaresque* :

1. hampo, a [hampa, los de la ; Dic. Germ. 2002]

- I. (Tes. Vill. 2002 : 482-483, § 1) ‘Vie délinquante’ : «el joven de toda la ampa / castellana y andaluza» (Hill LXXIX, 13, cit. par Tes. Vill.).
- II. (Tes. Vill. 2002 : 482-483, § 2) ‘Bravade, fanfaronnade’.
- III. (Tes. Vill. 2002 : 482-483, § 3) ‘Voyou, fanfaron, brave’ : «[el sombrero de Monipodio] era de los de la hampa, campanudo de copa y tendido de falda» (Rin., 276, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 270) ‘Gens de la *ruffianesque*’ : «... empecé a ser imán de los de la hoja y norte de los de la hampa» (Estebanillo, 1737, cit. par Dic. Germ.).
- IV. (Tes. Vill. 2002 : 482-483, § 4) ‘Voleurs’ : «Enamoradizo. Detén el paso, mira que me matas, pues tus ojos, preciándose de hampa / no cogen como perros en la trampa» [Quiñones (Col. Ent., 629), cit. par Tes. Vill.].

2. piar

- I. (Tes. Vill. 2002 : 654, § 1) ‘Boire’.

(Dic. Germ. 2002 : 382) ‘Boire’ : «Y bretar para piar / del turco y una homarra» (Reinosa, 66, cit. par Dic. Germ.).

II. (Tes. Vill. 2002 : 654, § 2) *Piar el turco*. ‘Boire du vin’ :

piar el turco puro; hacer banquete cuando, como y adonde quisieren, sin pedir licencia a su mayoral; entrar a la parte, desde luego, con lo que entrujasen los hermanos mayores, como uno dellos, y otras cosas que ellos tuvieron por merced señaladísima (CORDE).

III. (Tes. Vill. 2002 : 654, § 3) *Mascar un poco de pío*. ‘Boire un peu de vin’.

i. La *ruffianesque* :

1. *jayán*

I. (Tes. Vill. 2002 : 511, § 1) ‘Ruffian qu’ils respectent’. ‘Ruffian respecté par tous les autres’ : «Padre ha sido y meseguero, / guardian de vn montezillo / Iayan de Iuana la Larga, / y antes su Guardapostigo» (Hill XXVII, 44, cit. par Tes. Vill.).

(Dic. Germ. 2002 : 289-290, § 1 / § 2) ‘Ruffian respecté par les autres’ : «Todo se sabe, Lampuga, / que ha dado en chismoso el diablo, / y entre jayanes y marcas / nunca ha habido secretario» (Jac., 1207, cit. par Dic. Germ.). / ‘Maquereau’.

II. (Tes. Vill. 2002 : 511, § 2) *Jayán de popa*.

(Dic. Germ. 2002 : 290) ‘Jayán principal’ : «Escruió cartas piadosas / a los del trono subido: / jaques, iayanes de popa» (Hill, 66, cit. par Dic. Germ.).

III. (Tes. Vill. 2002 : 511, § 3) *Jayán de arredrovayas*. ‘Ruffians qui fuent, des fanfarons’ : «Jayanes de arredrovayas, / cuya sed a todas horas / se calza, de vino añejo» (Quevedo, Planeta, 1214, cit. par Tes. Vill.).

2. *jaco, ca* [*jaco* ; Dic. Germ. 2002]

- I. (Dic. Germ. 2002 : 287, § 2) ‘Ce qui est appartenant aux *jaques*’ : «Es un romance jácaro, / que le igualo y le comparo / al mejor que se ha compuesto; / hecha de la hampa el resto / en estilo xaco y raro» (Rufián, 138, cit. par Dic. Germ.).
(Tes. Vill. 2002 : 507-508, § 1) ‘*Ruffianesque*’ :
- II. (Dic. Germ. 2002 : 287, § 1) ‘*Jaque*’, ‘*Jayán*’.
(Tes. Vill. 2002 : 507-508, § 2) ‘*Jaque*’ :
- Xaco*. En la Germanía vale lo mismo que *Xaque* (Aut. 1963, cit. par Tes. Vill.) : A la salud de las Marcas, / i libertad de los Xacos, / se entraron hacer un brindis / en la baiuca del Santo (Hill XLVI, 2, cit. par Tes. Vill.).
- III. (Tes. Vill. 2002 : 507-508, § 3) ‘*Haubert* (*jaque* ou *cotte de mailles*)’ : «Entraron por la puerta dos caballeros armados con jacos, casquetas, rodelas» (Luna, 138, cit. par Tes. Vill.).

3. *macarro*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 547, § 1) ‘*Ruffian*, *maquereau*’.
- ii. La picaresque :

1. *gerifalte*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 448, § 1) ‘*Voleur*’ : «El nombre de gerifalte / olvidado lo he tenido» (Hill XXVII, 83, cit. par Tes. Vill.).
(Dic. Germ. 2002 : 247) ‘*Voleur*’, ‘*Ruffian*’.
- II. (Tes. Vill. 2002 : 448, § 2) ‘*Aventuriers*, *personnes consacrées au pillage*’ : «Yo iba por la vianda y veo que otros dos gerifaltes como él entraban por el corredor y, como lo vieron comiendo, dijo el uno al otro» (Guz. III, 15, cit. par Tes. Vill.).

2. *mina*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 582-583, § 1) *Mina ludia*. 'Cuivre'.
(Dic. Germ. 2002 : 332) *minaludia* 'Cuivre'.
- II. (Tes. Vill. 2002 : 582-583, § 2) *Mina mayor*. 'Or'.
(Dic. Germ. 2002 : 332) *minamayor* 'Or' : «Picamulo se leuanta / y dize quel mismo viera / darle de minamayor / ocho tornos de cadena» (Hill, 101, cit. par Dic. Germ.).
- III. (Tes. Vill. 2002 : 582-583, § 3) *Mina menor*. 'Argent'.
(Dic. Germ. 2002 : 332) *minamenor* 'Argent'.
- IV. (Dic. Germ. 2002 : 332) *mina potosica*. 'Prostituée qui a des bons bénéfices' :
«He perdido una mina potosica» (Viudo, 180, cit. par Dic. Germ.).
- V. (Tes. Vill. 2002 : 582-583, § 4) «Mina (volar la). V. descubrir lo secreto»
(Pabanó, cit. par Tes. Vill.).

3. *tuna*

- I. (Tes. Vill. 2002 : 791, § 1) 'Vie de gueux et de mendiant' : «No porque esta en la tuna aya bureo, / y esos almidonados que apetezes, / mudable chula, / yo los vere presto» (Sonetos en germanesco, 541, cit. par Tes. Vill.).